

ABONNEMENTS
1 an 6 mois 3 m. 1 m.
SUISSE . . . 18.— 9.— 4.50 1.50
ETRANGER 50.— 25.— 12.50
On peut s'abonner dans tous les
Bureaux de poste suisses, avec
une surtaxe de 30 centimes

LA CHAUX-DE-FONDS, Parc 103
TÉLÉPHONE { Rédaction 13.75
Administration
et Annonces 87
CHÈQUES POSTAUX IV B 313

La Sentinelle

Quotidien socialiste

Le numéro: 10 ct.

ANNONCES
(LA LIGNE)
La Chaux-de-Fonds, Canton
et Jura Bernois . . . Fr. 0.20
Minimum par annonce . . . 2.—
Suisse » 0.30
Etranger » 0.40
(Minimum 10 lignes)
RÉCLAME » 0.50

Avis à nos abonnés du dehors

Nous avisons nos abonnés dont le paiement pour le trimestre actuel n'est pas encore effectué, que nous avons enregistré les remboursements.

Nous les prions instamment de faire bon accueil à leur présentation dans le but bien évident de nous éviter des ennuis et d'épargner des frais.

Tout abonné qui ne peut prendre le remboursement à présentation peut le retirer dans les huit jours dans chaque office postal et cela sans frais.

Parti socialiste neuchâtelois

Assemblée cantonale de délégués

Dimanche 14 août 1921, à 14 h. 30

à la Brasserie du Monument à NEUCHÂTEL

ORDRE DU JOUR :

1. Appel des sections.
2. Lecture du procès-verbal.
3. Examen de l'ordre du jour du congrès du parti socialiste suisse.
4. Édition d'un almanach socialiste.
5. Divers et imprévu.

Toutes les sections sont priées de prendre leurs dispositions pour l'envoi de délégués.

Leurs yeux s'ouvriront-ils ?

Il n'était pas nécessaire que les membres du groupe socialiste aux Chambres soient doués de sens prophétique pour dire à l'avance quelles seraient les conséquences de l'arrêté sur les tarifs douaniers.

Un enfant de primaire pouvait le comprendre. Le peuple l'eût compris si on avait respecté un de ses droits souverains : le droit de referendum. Mais, allez ! ceux qui projetaient de lui retourner ses poches l'avaient bien ligoté et bâillonné avant de décider son sort.

Nous avons annoncé le ralentissement de l'industrie, en 1920 déjà, lors de la première tentative de M. Musy. Celui-ci débutait dans sa carrière gouvernementale par un premier coup de gourdin appliqué sur la nuque du peuple. Quand nous le lui avons dit, il a pris un air inspiré et a débité un certain nombre de formules lardées d'expressions techniques allemandes pour nous assurer que ce coup d'assommoir serait salutaire pour la nation et la caisse fédérale.

Nous sommes restés insensibles à cette démonstration qui frisait l'absurde et avons renouvelé nos déclarations à deux reprises, mais particulièrement lors de la dernière révision des tarifs. Le citoyen suisse le moins cultivé pouvait comprendre que MM. Musy et Schulthess étaient entraînés de soigner le peuple en lui offrant le bouillon de onze heures.

Je viens de passer quelques jours dans une petite ville du Léman, loin des grands centres industriels et ai pu y mesurer toute l'étendue de notre engourdissement économique. Tout s'arrête, tout se meurt. Les artisans, les négociants, les petits industriels, tous se plaignent. Rien ne va plus. Et comme la sécheresse atteint les cultivateurs — j'ai vu des auto-camions conduire trois mille litres d'eau à 1,300 mètres d'altitude pour les troupeaux en pâture, et cela jour après jour — la stagnation des affaires tourne en catastrophe pour beaucoup.

Cette constatation permet de mieux mesurer l'intensité de la crise pour les centres industriels.

Nos honorables députés bourgeois, complices de cette saignée du peuple s'y étaient résous en espérant qu'une augmentation du rendement des douanes — on espérait passer de 80 à 200 millions, leur permettrait d'éviter des mesures frappant la fortune.

Il semble qu'ils ont fait un faux calcul, car les recettes douanières de juillet marquent un abaissement de trois-quarts de million.

On pourrait alléguer que cela est dû aux fortes entrées faites avant l'application de l'échelle Musy-Schulthess, mais l'on constate que l'abaissement des droits du 1er janvier au 1er août est de 5 1/2 millions et cela diminue de beaucoup la valeur de cette explication.

Nos députés bourgeois ont cru sacrifier les intérêts généraux de la nation pour sauver leur argent. La première partie du programme a été réalisée, grâce à des procédés d'apaches politiques, mais la deuxième semble leur échapper.

MM. Musy, Schulthess, Frey, Mosimann et tous leurs suivants peuvent contempler leur œuvre ! N'allez pas croire qu'ils avoueront leur erreur, ils sont prêts à s'endurcir dans la plus fatale des politiques. Faut-il les pendre ? Mais non, il suffirait d'ouvrir les yeux et de leur retirer toute confiance. Mais combien d'ouvriers, combien d'artisans, combien de négociants, combien de petits industriels, combien de victimes de cette politique continuent à considérer ces fossoyeurs comme des guérisseurs et s'approprient à voter la loi Haeblerin contre les socialistes et les communistes, alors que notre nation est aujourd'hui dans les mains de bolchévistes bourgeois.

Peuple, c'est toi qui tiens ton destin en mains. Quand donc ouvriras-tu les yeux ?

E.-Paul GRABER.

GLOSES

Science conjugale

M. Lewis, gouverneur de l'Illinois, est un marin doublé d'un habile. Les statistiques officielles lui ont révélé que sur trois cents divorces prononcés à Chicago l'année dernière, 287 ont annulé des unions improvisées ou des mariages entre fiancés trop jeunes. Il en a conclu que ses administrés abordait le mariage sans y être suffisamment préparés et il a institué des cours de science conjugale dans l'enseignement. Voilà qui s'appelle combler une lacune. C'est bien le moins que nous soyons renseignés dès l'école primaire sur une éventualité à peu près inéluctable.

« Ainsi qu'il faut qu'on meure, il faut qu'on se marie », dit Tragaldabas.

Les moralistes américains ont accueilli ce projet par une musique furieuse. Ils objectent l'impossibilité de parler mariage devant des écoliers, surtout devant des écolières, sans éveiller dans l'esprit des enfants des pensées ou des convoitises équivoques. On évitera facilement cet écueil. Personne ne peut songer en effet à enseigner de front l'alphabet et l'amour conjugal aux élèves des écoles primaires. Tout dépendra des programmes d'enseignement et de la prudence des instituteurs. Si on s'en rapporte au « Chicago's Times », le danger de cette pédagogie serait plutôt dans les conséquences que le gouverneur de l'Illinois prétend en tirer.

Qui dit enseignement suppose concours, compositions de fin d'année et distributions de prix. La science conjugale n'échapperait pas à ces méthodes. Elle aurait à l'époque des examens ses lauréats et ses cancre. Plus tard, l'importance des notions acquises se développant avec le degré d'instruction, on verrait sortir des universités américaines des bacheliers, des licenciés et des docteurs ès-science conjugale munis de diplômes officiels. Ceux-là pourraient se marier jeunes. Au contraire le gouverneur Lewis souhaiterait que la carrière matrimoniale fût rigoureusement fermée aux fruits secs qui ne pourraient invoquer la moindre mention. On aurait le droit de se marier en produisant un quatrième ou cinquième accessit. On croupirait éternellement dans le célibat si on s'était laissé évincer des palmiers. Même situation pour les jeunes filles : celles qui ne témoigneraient d'aucune aptitude constatée pour le conjugo feraient tapisserie jusqu'à leur dernier soupir. M. Lewis n'y va pas par quatre chemins.

Hélas, c'est le cas de rappeler que les diplômes ne signifient pas grand-chose. On peut arriver très haut sans en avoir mérité, puisque Louis Pasteur qui a renouvelé les sciences médicales, n'était pas docteur en médecine et puisque Leseps, qui a forcé des isthmes, n'était pas ingénieur. On cite des membres de l'Académie des sciences qui furent scandaleusement blâchés à leurs examens. D'autre part, des triomphateurs de concours se montrent bientôt absolument incapables d'utiliser dans la vie les connaissances auxquelles ils devaient leurs succès.

Pour l'enseignement nouveau de Chicago, il en sera probablement de même. On en tirera en général de bons résultats, mais il arrivera quelque jour qu'un docteur ès-science conjugale, qui aura passé ses examens avec la plus haute distinction, en recevant les félicitations du jury, sera pourtant aussi cocu que le dernier des ratés de sa promotion. Aussi je conseillerai à mes lecteurs de ne point s'accabler d'une érudition superflue et de continuer à se marier comme nous nous marions tous depuis que le monde est monde, c'est-à-dire à la fortune du pot.

COURFAYRAC.

De la brutalité impie ?

Les syndicats confessionnels ont vu dans le boycottage décrété contre la Hongrie un acte de brutalité inhumaine tel que seule l'Internationale syndicale d'Amsterdam pouvait en accomplir. Quand ils virent que les syndicats américains ne se ralliaient pas à ce boycottage et se séparaient peu après de l'Internationale d'Amsterdam, ils s'enthousiasmèrent de l'honnêteté des Américains.

L'Internationale des syndicats chrétiens jetait d'amoureux regards par dessus l'Océan et en signe de la communauté d'idées bourgeoises et chrétiennes, elle serait volontiers entrée en alliance avec les syndicats américains.

Mais, maintenant, il appert que les Américains sont loin aussi d'être vertueux. L'idée de faire usage du boycottage contre les gouvernements comme moyen de contrainte économique et d'employer la souveraineté des travailleurs pour briser la souveraineté des Etats a aussi du succès en Amérique, quoique dans une forme plutôt imparfaite et par suite inefficace.

Au congrès syndical américain, à Denver, divers délégués présentèrent une résolution demandant au congrès syndical de décréter le boycottage des marchandises et des sociétés anglaises tant que le gouvernement britannique continuerait contre l'Irlande sa politique de barbarie et de destruction. Le boycottage devait être maintenu jusqu'à ce que le gouvernement anglais reconnaisse la République irlandaise.

Cependant, malgré les efforts passionnés, la résolution ne fut pas adoptée. Mais, ce n'est pas

cela qui importe ici, ni non plus le fait que le boycottage, même adopté, n'aurait probablement pas eu de succès, vu qu'il ne peut être une arme effective que lorsqu'il est proclamé et appliqué internationalement.

Ce ne sont pas les premières tentatives imparfaites qui décident de l'avenir d'une idée nouvelle. Qu'elle soit discutée, qu'elle s'empare peu à peu des esprits et que ça et là on tâche de l'adopter à la pratique. C'est déjà un signe de sa vitalité.

Et n'est-ce pas une ironie du sort que ce soit précisément la partie des travailleurs américains, appartenant à l'église romaine, qui se soit emparée de l'idée du boycottage.

Les syndicats chrétiens calomnieront-ils aussi dans ce cas, comme brutalité impie, ce moyen de lutte des travailleurs libres ?

Aux Etats-Unis

Les dessous d'une prospérité

Jamais les conditions d'existence de la classe ouvrière américaine n'ont été plus déplorables qu'à l'heure présente. Le nombre d'hommes et de femmes sans travail est plus grand que lors des ravages causés par toutes les paniques successives, industrielles et financières, qu'a eu à subir le pays. La différence qu'il y a entre les conditions actuelles et celles qui accompagnaient les crises d'autrefois, c'est que maintenant la classe capitaliste tout entière endosse délibérément et en pleine connaissance de cause la responsabilité des misères terribles endurées par les ouvriers, tandis qu'habituellement ces crises et ces périodes de marasme industriel étaient suscitées par les machinations d'un petit groupe seulement de gens qui peuvent être appelés la fleur du capitalisme, ou bien, comme en 1907, par la lutte entre grosses combinaisons bancaires concurrentes.

La crise actuelle au contraire résulte d'une gigantesque conspiration capitaliste qui revient, en fait, à une guerre ouverte contre la classe ouvrière et dont le but est de faire retomber les salaires à leur niveau d'avant-guerre. La première manœuvre avait été de suspendre le fonctionnement des fabriques et des usines et de restreindre l'activité des entreprises travaillant pour les transports, des entreprises minières et forestières. Au mois de juillet 1920, quelques-unes ont presque totalement cessé de fonctionner.

Les employeurs déclarèrent alors que, puisque le travail avait diminué, les salaires seraient réduits de 22 % pour l'industrie textile, de 37 % pour celle du vêtement, de 33 % pour celle du bois. Les compagnies de chemins de fer firent publier que leurs bénéfices, accrus par la seule réduction des salaires, se monteraient désormais à 500 millions de dollars par an. Il ne faut pas oublier que chaque dollar enlevé de cette façon au salaire de l'ouvrier aboutit un peu plus à priver la femme et les enfants de l'ouvrier du strict nécessaire, car même auparavant il ne leur donnait pas davantage. Il ne faut pas perdre de vue non plus que ces manœuvres des patrons servent exclusivement les intérêts des spéculateurs, actionnaires et membres des compagnies en question. La production américaine, au lieu de viser au bien-être et au relèvement du niveau d'existence du peuple, a pour fin unique le profit.

Il se passe aux Etats-Unis quelque chose d'imaginable : c'est la destruction impitoyable, systématique, par les capitalistes, d'énormes quantités de produits alimentaires. Je sais bien que je risque de n'être pas compris en expliquant ici les machinations des gros négociants : ils envoient leurs commis dans les campagnes pour acheter, par exemple, de vastes champs de pommes de terre couvrant plusieurs centaines d'acres, — et des milliers de boisseaux de ces tubercules ainsi achetés ne seront jamais récoltés et sont tout bonnement condamnés à pourrir en terre. Les capitalistes sont d'avis que moins les stocks de tel ou tel produit sont considérables, plus il est facile de leur trouver un débouché, et que la rareté de ce produit permet d'en augmenter le prix de vente. La même manœuvre criminelle se pratique dans les immenses vergers de Michigan où, les pommiers sont achetés, et les pommes jamais cueillies, abattues par le vent, pourrissent. Cela ne veut pas dire évidemment que toute la récolte des Etats-Unis soit ainsi soumise à une destruction systématique, mais cela veut dire qu'une partie seulement de ces fruits parvient aux consommateurs.

Un autre exemple est celui des négociants en riz de l'Arkansas, à qui il est arrivé de faire détruire près des deux tiers d'une récolte exceptionnellement abondante. De même certains marchands de café chargent des navires entiers de caisses de café, puis leur font gagner le large et font jeter le tout par dessus bord. Les journaux signalent de temps à autre que des transports chargés d'oranges, de bananes et de melons prennent le large en baie de San Francisco et jettent leur cargaison à la mer... Tout ce gaspillage criminel de produits alimentaires se pratique pour la seule raison que moins il en reste, et plus le trafic en est avantageux.

On voit donc qu'aux Etats-Unis les capitalistes qui assument le contrôle des terres et des industries sont prêts, quand il s'agit de leur profit, à rejeter les dons généreux de la Providence. — (« Clarté »).

Le B. I. T. et le congrès de Lucerne

L'Agence Republica apprend qu'une proposition de minorité concernant les relations entre les organisations ouvrières suisses et le Bureau international du Travail sera présentée au prochain congrès de Lucerne. Cette proposition a la teneur suivante :

« Considérant que les organisations ouvrières suisses ont toujours été favorables à une législation internationale du travail ;

Qu'elles ont toujours appuyé moralement les efforts de l'Office international du Travail de Bâle pour la protection ouvrière par une législation internationale ;

Que le Bureau international du Travail de Genève est le successeur de l'Office international de Bâle ;

Bien qu'émanant de la Société des Nations que le parti socialiste a combattue à cause de son caractère anti-démocratique, il n'en demeure pas moins que la création du B. I. T. est la conséquence des revendications formulées expressément par plusieurs congrès syndicaux internationaux, durant la guerre et après la guerre ;

Que cette organisation permanente du Travail comprend actuellement l'adhésion de 49 pays ;

Que les décisions prises par les instances de l'organisation internationale du travail se posent obligatoirement devant chaque parlement de ces 49 Etats adhérents et constituent une base solide sur laquelle peuvent s'appuyer les ouvriers de ces pays ;

Que l'Internationale syndicale d'Amsterdam, qui compte près de 30 millions de membres et à laquelle adhère l'Union syndicale suisse, y défend au Conseil d'administration et dans les conférences générales et dans les commissions diverses, par ses délégués librement choisis, les intérêts des ouvriers de tous les pays ;

Que, par conséquent, il serait injuste de frapper d'une mesure d'exception les membres du parti qui travaillent dans cette institution, puisque le parti ne considère pas comme préjudiciable à ses intérêts que des membres du parti socialiste occupent des fonctions d'inspecteurs des fabriques, juges de paix, juges prud'hommes, conseillers d'Etat ou conseillers communaux, membres des parlements communaux, cantonaux ou fédéraux, etc. ;

Le congrès de Lucerne restant en principe opposé aux incompatibilités de principe que ses mandataires viennent d'affirmer à nouveau au Conseil national en prenant la défense des employés de la Confédération que l'on veut empêcher de siéger au Parlement, décide,

Il est passé à l'ordre du jour sur les propositions demandant de rendre incompatible une fonction au Bureau international du Travail avec celle de mandataire du parti. »

Parmi les membres qui appuyeront cette proposition, qui est celle de Charles Schurch, secrétaire de l'Union syndicale suisse, se trouvent le conseiller national Charles Naine, de Lausanne, et Achille Gropierre, de Berne.

L'Italie et les Soviets

Au cours de la séance du Sénat italien de mercredi, le ministre de Nava, répondant à une question du sénateur Mayer, a déclaré qu'il n'existe aucune difficulté pour l'Italie d'assumer les engagements qui lui incombent comme Etat héritier de l'Autriche. Le sous-secrétaire d'Etat Bevione, répondant à une autre question concernant les déclarations faites par Bonomi relatives au traité de commerce avec la Russie, a dit qu'il est impossible de continuer à ignorer un pays comme la Russie quel que soit son gouvernement. Il releva que l'Angleterre et l'Allemagne ont conclu des accords commerciaux et que des relations normales ont été reprises et existent actuellement avec les autres capitales de l'Europe. L'accord commercial, conclut M. Bevione, contiendra pour le gouvernement des Soviets l'obligation formelle de s'abstenir de toute propagande politique.

Congrès international des ouvriers sur métaux

LUCERNE, 11. — Le congrès international des ouvriers sur métaux a accepté dans sa séance de jeudi une résolution protestant contre la façon dont le gouvernement hongrois amnistie les révolutionnaires hongrois.

Le congrès repousse une résolution Murrheim (France) préconisant l'admission dans l'union internationale des ouvriers sur métaux, des ouvriers russes.

Une autre résolution est adoptée qui proteste contre le refus du gouvernement suisse d'accorder le visa des passeports aux délégués russes.

Le congrès confirme à nouveau que les unions adhérentes à la Troisième Internationale ne peuvent être admises dans l'union internationale des ouvriers sur métaux.

Enfin le maintien de la semaine de 48 heures comme temps maximum de travail doit être exigé.

ETRANGER

Le congrès des cordonniers

VIENNE, 11. — B. C. V. — Le congrès international des ouvriers cordonniers et de l'industrie du cuir s'est ouvert hier. Simon (Nuremberg) a causé sur l'économie mondiale et sur la crise qui sévit actuellement, crise, dit-il, due principalement au traité de paix et aux sanctions. L'Allemagne doit livrer ses produits à des prix qui ne permettent pas aux industries des autres pays de vivre.

Le congrès a adopté une résolution Roux (France) invitant à combattre énergiquement contre le traité de Versailles, moyen de violence, à protester contre le maintien de troupes sur pied, contre les mobilisations et contre toute occupation de territoires et à organiser, outre des actions syndicales, une propagande antimilitariste.

Le congrès a aussi voté une résolution protestant contre la terreur blanche en Yougoslavie et lançant un appel en faveur de la Russie.

Les méfaits de l'orage

INNSBRUCK, 11. — B. C. V. — Dans le Tyrol méridional allemand un violent orage a été la cause d'une rupture de digue démolissant ainsi 14 maisons. Le nombre des victimes n'est pas encore connu. La gare du chemin de fer du Gröden est sous l'eau. Non loin de Brixen la route et le chemin de fer ont été en partie détruits par un éboulement. Le trafic est assuré au moyen d'un transbordement.

NOUVELLES SUISSES

La R. P. au Tessin

AIROLO, 11. — La Commission de la Constituante a approuvé le projet Gabuzzi relatif à l'élection du Grand Conseil selon le système de la proportionnelle. Les différences essentielles avec le système actuellement en vigueur consistent dans l'introduction du bulletin officiel contenant la simple désignation des groupes qui se présentent à l'élection, dans la suppression du panache et des radiations. L'ordre de préférence pour l'élection des candidats est établi par les comités lors de la présentation des listes des candidats. La commission a décidé que chaque année le Conseil d'Etat présentera au Grand Conseil un rapport sur les questions les plus importantes de la politique fédérale.

Tremblement de terre

ZURICH, 11. — Mercredi après-midi, à 3 heures 13 minutes, il a été enregistré le commencement d'une forte secousse sismique dont le foyer doit se trouver à environ 1600 km. D'après les hypothèses des stations de Zurich et de Coire, le tremblement de terre doit s'être produit vraisemblablement dans le territoire des Balkans.

Horrible mort

SION, 11. — A Tilly, Ferdinand Bender, de Mazembroz, 65 ans, célibataire, qui émondait un saule, a eu le ventre et les intestins perforés par une branche coupée qui avait rebondi. Il a succombé peu après.

Noyade

OLTEN, 11. — A Fultenbach, la fille de l'agriculteur Oskar Grütter, âgée de 17 ans, s'est noyée en se baignant dans l'Aar.

Deux jeunes mariés se noient dans le Rhin

STEIN am Rhein, 11. — A Wagenhausen, près de Stein, les époux Goldmann, mariés depuis une quinzaine de jours, se sont noyés. Le mari voulant porter secours à sa femme a trouvé lui-même la mort dans le Rhin.

Arrestation d'un récidiviste

ROMONT, 11. — Le détenu Louis Devaud, dangereux récidiviste évadé depuis 1920 du pénitencier de Belle-Chasse (Fribourg), et auteur, depuis lors, de nombreux vols et cambriolages qui mettaient sur les dents les polices fribourgeoise et lausannoise, a été repris à Romont, après qu'il eut tenté de tuer d'un coup de couteau le gendarme Adrien Mercier, qui l'arrêtait.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

88

TRAVAIL

PAR

EMILE ZOLA

(Suite)

La nuit suivante, elle revint le voir, il y eut entre eux une scène déchirante, des larmes, des serments, des projets fous. La sagesse pourtant l'emporta, il fallait accepter les faits, s'ils ne voulaient compromettre l'œuvre, qui devenait commune. Josime suivrait Ragu, ce qu'elle ne pouvait refuser de faire, sans soulever un scandale inquiétant; tandis que Luc, à la Crêcherie, continuerait sa bataille pour le bonheur de tous, avec la conviction que la victoire, un jour, les réunirait. Ils étaient bien forts, puisqu'ils avaient avec eux l'amour invincible. Elle promit tendrement de revenir le visiter. Mais, quand même, quel déchirement, lorsqu'elle lui fit ses adieux, et que, le lendemain, il la vit quitter la Crêcherie, derrière Ragu, qui, aidé de Bourron, poussait dans une petite voiture le maigre déménagement!

Trois jours plus tard, Bourron suivit Ragu, qu'il retrouvait chaque soir chez Caffiaux. Le camarade le plaisantait tellement, sur l'organe de la Maison-Commune, qu'il crut accomplir un acte d'homme libre, en revenant, lui aussi, habiter la rue des Trois-Lunes. Sa femme, Babette, après

Nappez l'échappe belle!

GENEVE, 11. — L'aviateur Nappez, de Lausanne, était venu mercredi à Genève pour tenter des épreuves difficiles de descente en parachute exigées par l'Office aérien.

A la première descente effectuée de 500 mètres de hauteur d'un hydro-avion piloté par Weber, le parachute ne se déplaça qu'imparfaitement et Nappez fit un plongeon de 300 mètres vers le sol. A cet instant, grâce à la présence d'esprit de Nappez, le parachute s'ouvrit. Il était temps, l'aviateur vaudois tomba quelques secondes après sur un grand chêne aux environs de Chêne-Bourg. D'après Nappez, la toile du parachute avait été mal pliée, ce qui faillit occasionner sa mort.

Une saisie d'absinthe

GENEVE, 11. — Un fabricant clandestin d'absinthe, M. G., domicilié à Plainpalais, était occupé à servir dans son appartement, à plusieurs clients, des verres de la liqueur prohibée lorsque quelqu'un troubla la fête. C'était M. le substitut Ducret, qui venait non pas « pour en troubler une » comme le fabricant d'absinthe le supposait tout d'abord, mais dans le but de pratiquer une perquisition.

Le magistrat saisit neuf bouteilles d'absinthe, des colorants, une bonbonne contenant dix litres d'alcool sans goût, et un grand nombre de petites bouteilles utilisées pour les expéditions et la préparation d'échantillons.

M. le substitut Ducret a envoyé le sous-brigadier Fontaine, à Lausanne, pour continuer l'enquête sur cette affaire.

L'incendie de Chersaulaz

AIGLE, 11. — L'incendie de mercredi soir a détruit exactement trois des sept chalets composant le hameau de Chersaulaz, l'endroit habité le plus élevé du canton de Vaud (1661 mètres), à 2 heures des Diablerets. Dans un des chalets, celui qui a été atteint par la foudre, rien n'a pu être sauvé. 40 pièces de fromage sont restées dans les flammes. Une couturière s'est trouvée mal à la suite d'une commotion électrique. Son état ne s'est pas encore amélioré. On craint qu'il faille la transporter à l'infirmerie d'Aigle.

JURA BERNOIS

PERY. — Incendie de forêt. — Un incendie a éclaté dans la forêt, propriété de la commune, par suite de l'imprudence d'un fumeur. Les pompiers ont été allarmés. Plus de 300 m² de jeunes plants ont été détruits.

COURGENAY. — Cheval électrocuté. — Un cheval ayant touché un câble défectueux d'une batteuse électrique a été électrocuté.

PORRENTROY. — Cotisations. — Nous nous permettons de rappeler aux collègues du parti, que les remboursements des cotisations ont été consignés à la poste le 10 août. Ils resteront à la poste 8 jours à disposition. Nous espérons que tous les affiliés au parti socialiste qui en ont le moyen, effectueront le dit versement.

Il faut que la caisse soit comme l'année 1920, à jour avec Berne. N'oublions pas non plus que l'année prochaine sera coûteuse pour la section, il ne s'agira pas de commencer l'année avec l'avoir sur la page de gauche. Camarades, vous savez que l'argent est le nerf de la propagande, vous ferez votre devoir, tout votre devoir. Quelques remboursements de « La Sentinelle » en souffrance ont été aussi consignés. Sachons toujours nous inspirer de cette maxime: « Pas de droits sans devoirs et pas de devoirs sans droits », ainsi nous grandirons toujours. Ne l'oublions pas.

Le Comité.

— Nos gymnastes. — Mardi soir sont revenus nos gyms de « L'Avenir », du concours de Strasbourg, particulièrement difficile, couverts de lauriers. C'est vraiment flatteur pour cette jeune section qui a essuyé le baptême du feu dimanche pour la première fois. Puisse-t-elle suivre les traces glorieuses de sa sœur aînée « La Fédérale » qui ne compte plus ses nombreux succès. Argus.

MALLERAY. — Accident. — Mardi après-midi, entre deux et trois heures, M. Schenk, scieur à l'usine de M. Houmard, fut happé par la scie circulaire et affreusement blessé. Malgré son triste état, il parvint à appeler au secours, et conserva assez de sang-froid pour indiquer aux personnes accourues de quelle manière il fallait arrêter le courant. Les dents de la scie ont occasionné une horrible plaie de la jambe au bas-ventre et ont nécessité le transfert de la victime à l'hôpital de Moutier. Il semble cependant qu'aucun organe vital n'a été atteint et que l'état de M. Schenk est aussi satisfaisant que possible; nous admirons son courage dans le malheur et formulons les vœux les plus ardents pour un prompt rétablissement.

CANTON DE NEUCHÂTEL

VAL-DE-TRAVERS. — Répétition de la Sociale. — Les musiciens, membres de la Sociale, sont informés qu'une répétition aura lieu samedi prochain à Fleurier, à la Maison du Peuple.

Rendez-vous à 20 h. précises. Les membres correspondants de Couvet, Travers, Buttes et St-Sulpice sont priés de convoquer les camarades que le présent avis n'atteindrait pas.

Comité de district.

LE LOCLE

Pour les gymnastes ouvriers. — L'Union ouvrière a décidé de recommander à ses membres la souscription en faveur de l'Union ouvrière suisse de gymnastique qui organise la première fête d'arrondissement les 20-21 août, à Versoix. Des listes sont déposées au Cercle et au bureau de la F. O. M. H.

Commission de la bibliothèque du Cercle. — Assemblée importante au Cercle ouvrier vendredi 12 août, à 20 heures. Présence par devoir.

Baiser de Judas ?! — Pour compléter notre information concernant la réception de la Musique militaire, disons encore que les amis politiques de M. Ph. Béguin, président de la Musique militaire, après l'avoir majestueusement débarqué du Conseil communal lors de son renouvellement, le recouvrent aujourd'hui publiquement de lauriers et d'aimables louanges!

Curieux contraste, n'est-ce pas ? Mais ne nous étonnons pas, cela s'harmonise parfaitement avec ce vieux jeu de M. Dubois-Ginnet.

Victor.

LA CHAUX-DE-FONDS

Solarium et piscine de bains

On sait que l'hôpital a demandé la création d'un solarium (établissement de bains de soleil) destiné à des usages médicaux et prévu pour venir en aide aux malades tuberculeux. Cette question a remis sur le tapis l'idée de la création de bains publics en notre ville. Depuis longtemps déjà cette idée fait l'objet des désirs de notre population. La société Olympic a même en réserve un projet de construction tout prêt, et il ne manque plus que l'argent. Nous croyons savoir que la fraction socialiste déposera ce soir, au Conseil général, une motion priant le Conseil communal d'étudier la question. Un bain public serait le bienvenu en notre cité. Les récentes chaleurs ont démontré combien une institution de ce genre fait défaut chez nous. La question du manque d'eau n'est certainement plus aussi grave, depuis la captation des sources des Moyats, qui procurent à notre ville un surplus abondant. On a soulevé la difficulté de se procurer une eau point trop froide, la température de l'eau sous pression étant toujours assez basse. Là aussi, nous semble-t-il, le problème ne paraît pas insoluble. Si, par exemple, une piscine était construite dans les environs de l'Usine à gaz, y aurait-il d'insurmontables difficultés à récupérer la masse de chaleur inutilement dispersée dans l'atmosphère par les cheminées et à la servir à réchauffer l'eau d'une grande piscine ?

Nous ne le pensons pas. Notre ville, avec ses 40,000 habitants, ne dédaignerait pas un établissement aussi précieux. Nous en voulons pour preuve la masse de Chaux-de-Fonns, fervents de la nage, que l'on retrouve en été, tous les samedis

et dimanches, sur les bords de la Tête et au lac des Brenets.

L'idée de la construction d'une grande piscine mérite d'être sérieusement étudiée. Le public approuvera sans doute la motion socialiste qui met son étude parmi les préoccupations de nos autorités. R. G.

Bétail foudroyé

Un camarade du Crêt-du-Loche nous avise que pendant l'orage de l'avant-dernière nuit, quatre génisses et une chèvre ont été foudroyées sous le même arbre au lieu dit la Barigüe, en-dessus du Crêt. Elles ont été conduites à l'abattoir pour y être incinérées. Les bêtes, d'une valeur de plus de 3,000 fr., n'étaient que très peu assurées. Elles appartenaient à M. Jean Hirschy, Au Valanvron, une vache prête, appartenant à M. Christ Schlumegger et valant 1,700 fr. a aussi été tuée par la foudre dans la même nuit.

Pour les chômeurs

Le Vélo-Club Jurassien organise pour dimanche prochain, 14 août, un championnat cycliste de débutant auquel prendront part un grand nombre de coureurs.

L'arrivée se fera à partir de 8 heures et demie, vers la Métropole; une finance de 30 centimes par personne sera perçue en faveur de la Caisse de chômage de notre ville.

Que tous les amateurs du cyclisme se donnent donc rendez-vous dimanche matin.

Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds

Les jeunes gens du Gymnase et de l'Ecole normale sont rendus attentifs à l'annonce paraissant dans le présent numéro.

Correspondance

La Chaux-de-Fonds, le 10 août 1921.

A la Rédaction de « La Sentinelle »,
En Ville.

Monsieur le Rédacteur,

Nous avons recours à votre obligeance pour vous prier de bien vouloir publier ces quelques lignes dans les colonnes de votre journal.

Nous avons reçu récemment une lettre signée « Un groupe social qui aime la justice et la loyauté » nous demandant pour quelles raisons les mouilleurs de lait n'étaient pas signalés dans tous les journaux et s'il fallait attribuer ce manque de publicité à « l'amitié ou à l'oubli ? »

Nous répondrons que ce n'est ni à l'un ni à l'autre, la Direction de Police envoie régulièrement ses communiqués aux trois journaux de la ville en même temps et si pour des raisons que nous n'approfondirons pas, les rédactions refusent de les insérer, notre responsabilité se trouve entièrement dégagée. Il nous paraît toutefois que, comme il s'agit de mesures d'un intérêt général, elles devraient passer avant des petites questions de personnalités.

Avec nos remerciements, veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de notre parfaite considération.

Pour le Directeur de Police :

Ed. Breguet.

Convocations

LA CHAUX-DE-FONDS. — La Persévérante. — Répétition générale ce soir à 8 heures au Cercle ouvrier.

— Société de tourisme Les Amis de la Nature. (Naturfreunde). — Ce soir, à 8 h. précises, au local : Comité. A 8 1/2 h. : Assemblée; ordre du jour : Réunion à la cabane des Biennois.

„A la Havane“ Cigares Cigarettes Tabacs Edwin Muller

Kefol NEURALGIE MIGRAINE BOITE 10 TABLETS P. 180 TOUTES PHARMACIES

avoir tenté de se mettre en travers d'une pauvre bêtise, finit par s'y résigner, avec sa gaieté habituelle. Bah ! ça ira tout de même très bien, son mari était au fond un brave homme, qui verrait clair tôt ou tard. Et elle riait, et elle démenagea, en disant au revoir aux voisines, car elle ne pouvait pas croire qu'elle ne reviendrait pas dans ces jolis jardins, où elle se plaisait beaucoup. Surtout, elle rêvait d'y ramener sa fille Marthe et son fils Sébastien, qui faisaient de grands progrès à l'école. Et, comme Sœurlette parla de les y garder, elle y consentit.

Mais ce qui aggravait la situation, ce fut que d'autres ouvriers cédèrent à la contagion du mauvais exemple, en s'en allant, comme s'en étaient allés Bourron et Ragu. La foi leur manquait, autant que l'amour, et Luc entra en lutte avec les mauvaises volontés humaines, les lâchetés, les défections, où l'on se heurte, dès qu'on travaille au bonheur des autres.

Chez Bonnaire lui-même, si raisonnable, si loyal, il sentit un sourd ébranlement. Le ménage était troublé par les querelles quotidiennes de la Toupe, dont la vanité ne se trouvait pas satisfaite; car elle n'avait pas encore pu s'acheter la robe de soie et la montre, son rêve de coquette tant caressée. Puis, les idées d'égalité, de communauté, la fâchaient, dans son regret de n'être pas née princesse. Elle emplissait la maison d'un éternel ouragan, rationnait de tabac le père Lunot avec plus d'apréité, bousculait les enfants, Lucien et Antoinette.

Deux autres lui étaient encore venus, Zoé et Séverin, et c'était aussi là un désastre qu'elle ne pardonnait pas à Bonnaire, les lui reprochant sans trêve, comme s'ils étaient les fruits de ses idées subversives, dont elle se disait la victime. Bonnaire gardait un grand calme, habitué à ces

tempêtes, qui l'attristaient simplement. Il ne répondait même pas, lorsqu'elle lui criait qu'il était une pauvre bête, une dupe, et qu'il laisserait ses os à la Crêcherie.

Pourtant, Luc s'apercevait bien que Bonnaire n'était pas de tout son cœur avec lui. Jamais il ne se permettait un blâme, il restait l'ouvrier actif, exact, consciencieux, qui donnait l'exemple aux camarades. Et il y avait, malgré cela, une désapprobation dans son attitude, presque de la lassitude et du découragement.

Luc en souffrait beaucoup, désespéré qu'un tel homme, qu'il avait en grande estime, dont il connaissait l'héroïsme, pût s'écarter si vite. Si celui-ci cessait de croire, était-ce donc que l'œuvre fût mauvaise ?

Tous deux s'en expliquèrent un soir, à la porte des ateliers, sur un banc. Ils s'étaient rencontrés, comme le soleil se couchait, dans un grand ciel calme, et ils s'assirent, et ils causèrent.

— C'est bien vrai, monsieur Luc, répondit franchement Bonnaire à une question, j'ai de grands doutes sur votre succès. Vous vous rappelez, d'ailleurs, que je n'ai jamais eu vos idées et que votre tentative m'a toujours paru fâcheuse, au point de vue des concessions. Si je m'y suis prêté, c'est comme à une expérience. Mais plus les choses marchent, plus je vois que je n'avais pas tort. L'expérience est faite, il va falloir tenter autre chose, agir révolutionnairement.

— Comment, l'expérience est faite ! s'écria Luc. Eh ! nous ne faisons que la commencer ! Elle demandera des années, plusieurs vies d'hommes peut-être, un effort séculaire de bonne volonté et de courage. Et c'est vous, mon ami, vous l'énergique, le brave, qui doutez si vite !

Il le regardait, dans sa carrure de colosse, avec sa large face paisible, où se lisait tant de

force hnnète. Mais l'ouvrier hochait doucement la tête.

— Non, non, la bonne volonté et le courage n'y feront rien. C'est votre méthode qui est trop douce, qui compte trop sur la sagesse des hommes. Votre association du capital, du talent et du travail ira cahin-caha toujours, sans jamais rien fonder de solide et de définitif. Le mal en est arrivé à un tel degré d'abomination, qu'il devient nécessaire de le guérir par le fer rouge.

— Alors, que faut-il donc faire, mon ami ?

— Il faut que le peuple s'empare tout de suite des outils du travail, il faut qu'il dépouille la classe bourgeoise, en disposant lui-même du capital, pour réorganiser le travail universel et obligatoire.

Et Bonnaire, une fois de plus, exposa ses idées. Il était resté tout entier au collectivisme, et Luc qui l'écoutait douloureusement, s'étonnait de n'avoir rien gagné sur cet esprit réfléchi, mais un peu obtus. Tel qu'il l'avait entendu parler rue des Trois-Lunes, la nuit où il avait quitté l'Abîme, tel il le retrouvait, avec la même conception révolutionnaire, sans que les cinq années d'expérience communiste, passées à la Crêcherie, eussent modifié sa foi. L'évolution était trop lente, le progrès par la seule association demanderait trop d'années encore, et il se lassait, et il ne croyait qu'en la révolution immédiate et violente.

— On ne nous donnera jamais ce que nous ne prendrons pas, dit-il en concluant. Il faut tout prendre pour tout avoir.

(A suivre).

Coopératives Réunies
Beaux Oignons de conserve
 Première qualité, à fr. 0.50 le kg.
 Aulx du Midi
 Qualité extra à fr. 1.50 le kg
 En vente dans tous nos débits

bien assez et à prix modérés à la
Vous mangerez Pension du Commerce à NEUCHÂTEL
 (Vis-à-vis du Bazar Schinz-Michel) 11, Rue St-Maurice, 11
 72-608-11 9161
 Dîners et soupers soignés à fr. 2.80. Café, Thé, Chocolat, Gâteaux
 fruits et Pâtisserie variée. Glaces. Vin aux repas, Sirops, Limonade.
 Ouvert de 6 1/2 à 21 h. Se recommande, le nouveau tenancier A. LANZ, chef de cuisine

Pâturage sis à proximité de la Gare de la Corbatière

DIMANCHE 14 août, dès 10 heures
Sortie Familiale avec Pique-Nique
et Fête Champêtre
 organisée par L'Harmonie de la Croix-Bleue

Concert ♦ Buffet ♦ Jeux ♦ Soupe
 Un train spécial partira à 10 1/4 h. du
 matin de la grande gare. Pour le retour des trains
 spéciaux auront lieu. — Prix du billet: 80 ct. 454

Hôtel du Vignoble - PESEUX
 Samedi 13 août et dimanche 14 août
Grande Vauquille à prix
et KERMESE
 Valeur exposée: fr. 220.— OF1047N 473
 Organisée par le F.-C. COMÈTE, vétérans
 Avis aux amateurs de boules. Se recommande.

BOIS DE FEU
 Quartelage foyard fr. 25.— le stère
 Branches " 15.— "
 Beaux coenneaux sapin " 17.— "
 Fagots sapin et foyard, par 30 pièces fr. 1.— la pièce
 rendus à domicile
 Sciure et buchilles, le sac fr. 0.20; le m³ fr. 2.—
 Choix de planches de menuiserie sèches. Lames
 sapin pour planchers. Prix avantageux. 392

S'adresser Scierie F. L'Héritier, Eplatures

La Commission du Technicum
 étudie actuellement l'agrandissement de la Section
 de Mécanique avec location ou achat de machines
 et locaux en dehors du Technicum. MM. les indus-
 triels qui auraient des locaux disponibles, si pos-
 sible à proximité du Technicum, ou des machines,
 ou des installations complètes, sont priés de faire
 parvenir leurs offres jusqu'au 30 août a. c., à la
Section de Mécanique, Technicum de La
Chaux-de-Fonds. 245

SI VOUS VOULEZ UN DESSERT FIN
 qui vous fasse plaisir et soit bon marché, prenez des
Biscuits LEUBA
 Vente au dépôt: Rue du Parc 14
 et tous les mercredis et samedis sur la Place du Marché
 (En face de la Boucherie Metzger) 372
 AU LOCLE, tous les samedis sur la Place du Marché
 On expédie au dehors

Cinéma du Casino Le Locle
 Samedi et dimanche à 8 1/4 heures
 Dimanche, Matinée à 3 h.
 AU PROGRAMME: 485
Le prestigieux film du
combat de boxe
CARPENTIER-DEMPSEY
Fatty Rio-Jim
 Le roi du rire LeroiduFar-West
 Prix des places: Galeries, fr. 2.20, 1.60
 Parterre numéroté, fr. 1.60. Troisièmes, fr. 1.10
 Location à l'avance à la Caisse du Casino,
 vendredi de 5 à 6 h. et samedi de 2 h. à 4 h.

— LA SCALA — Tous les soirs — PALACE —
 Jacques de Féraudy dans
„ZON“
 Drame réaliste en 4 actes
Les deux baisers Prix réduits
 Emouvant drame de la vie 483
Hamlet et son clown
 Parodie de l'œuvre de Shakespeare
La revanche du destin 484
 Roman d'aventures
 Vendredi, Samedi et Dimanche
 à la Scala et au Palace. Le film
 du prestigieux combat
Carpentier-Dempsey
 Faveurs et cartes de chômeurs non valables

STAND DES ARMES-RÉUNIES
 DIMANCHE 14 août, dès 14 heures
GRANDE FÊTE CHAMPÊTRE
 organisée par le
Vélo-Club „Les Francs-Coueurs“ avec le concours de la
Musique „La Lyre“
 Direction: W. Perret
 Roue aux Millions - Répartition au jeu de boules - Jeux divers - Tombola aux fleurs
 Dès 14 heures
 et dès 20 heures **DANSE ORCHESTRE**
„HELIOS“ 476


 Il sera vendu demain samedi,
 au Magasin de comesti-
 bles, rue de la Serre 61
 et sur la Place du Marché
Beau cabillaud
 à fr. 1.— le demi-kilo
Poules à bouillir
 à fr. 5.80 le kilo
Poulets de grain
 vidés, à fr. 3.50 le 1/2 kg.
 Se recommande, M^{me} Daniel.
 14.54 Téléphone 14.54

Ecole Secondaire
 de La Chaux-de-Fonds
AVIS
 Les jeunes gens du Gymnase
 et de l'Ecole normale qui sont
 restés à La Chaux-de-Fonds et
 qui désirent pratiquer les sports
 athlétiques pendant la fin des
 vacances, sont convoqués **samedi**
13 août, à 10 heures,
 au Collège Industriel. 480
 P30255C **Le Directeur.**

Cabinet Dentaire
JEAN RAMSTEIN
 Technicien-Dentiste
 LE LOCLE
 Téléphone 3.85 — Grande Rue 3
LES BRENETS
 Rue du Temple 98
 Consultations tous les mercredis
 de 2 h. à 5 1/2 h.
 Travaux modernes
 Traitement sans douleur
 Dentiers garantis 6986

Le Chœur Mixte
 ouvrier
„L'AMITIE“
 Le Locle
 reprenant ses répétitions **lundi**
15 août, invite chaleureusement
 toutes les personnes des deux
 sexes à venir renforcer son effec-
 tif (les messieurs chanteurs plus
 spécialement).
 Répétition tous les lundis à
 20 heures, au Cercle Ouvrier.
 Bon accueil.
 452 **Le Comité.**

E. Gruber
 NEUCHÂTEL
 Rue du Seyon, 14b.
 Tissus - Toilerie - Lingerie -
 Sous-vêtements - Beau choix de
 Tabliers - Bretelles. 9813
 TIMBRES ESCOMPTE NEUCHÂTELOIS.
 Faites réparer
 vos parapluies
 à
l'Edelweiss
 Rue Léopold-Robert 8
 9027

TOURBE malaxée 1^{re} qualité
 extra sèche
 à fr. 5.50 les 100 kg. rendue devant le domicile de l'acheteur
 à fr. 6.50 les 100 kg. portées au bûcher
 Les inscriptions par minimum de 100 kg. sont pri-
 ses dans tous les magasins d'épicerie de **COOPÉ-**
RATIVES RÉUNIES du Locle, de La Chaux-de-
 Fonds, des Brenets, des Hauts-Geneveys et des
 Geneveys-sur-Coffrane. 457

F. O. M. H. - Vallon de St-Imier
 Tous les membres de la F. O. M. H. sont convo-
 qués et doivent se présenter aux assemblées qui
 auront lieu dans la localité de leur domicile, dans
 l'ordre suivant:
 Renan, le mardi 16 août, à 20 h., au Cercle ouvrier.
 Sonvilier, le vendredi 12 août, à 20 h., au Collège.
 St-Imier, mercredi 17 août, à 20 h., au Collège.
 Villaret, le jeudi 18 août, à 20 h., au Collège.
 Cormoret, le lundi 15 août, à 20 h., au Collège.
 Courtelary, le jeudi 18 août, à 20 h., au Collège.
 Cortébert, le jeudi 25 août, à 20 h., Hôtel de l'Ours.
 Sonceboz, le mercredi 17 août, à 20 h., au Collège.
 La Heutte, le vendredi 12 août, à 19 1/2 h., au Collège.
 Ordre du jour très important 420
 Une amende de fr. 2.— pourra être décidée par
 l'assemblée même.
 Les Comités réunis. — Le Secrétariat.

Ligue des locataires
LA CHAUX-DE-FONDS
 Tous les **jeudis**, de 20 à 21 1/2 heures, rensei-
 gnements sont donnés aux locataires, **salle de la**
bibliothèque du Cercle ouvrier.
 9727 **Le bureau de la Ligue.**

Avis aux Conducteurs d'autos et camions
 Pendant la durée des travaux pour la construction du 2^{me} canal
 collecteur sous la rue du Versoix, cette rue est interdite aux
 automobiles et camions. 479
LA CHAUX-DE-FONDS, le 11 août 1921.
Conseil Communal.

Prix du bois et de la tourbe
 Cercle foyard, rendu domicile 2.15
 Cercle sapin, " 1.80
 Troncs, les 100 kg. rendu domicile 2.—
 Tourbe ordinaire, le sac, rendue domicile 9.—
 Tourbe malaxée 1920, les 100 kg rendue au bûcher 6.50
 Tourbe malaxée 1921, " " " " 7.50
 Tourbe malaxée 1920, " devant domicile 5.50
 Tourbe malaxée 1921, " " " " 6.50
 Baumann & Co.
 Chappuis & Co.
 Chantier du Grenier S.A.
 Commerce de bois des
 Prisons.
 Donzé frères.
 Dubois Alexandre.
 Froidevaux frères.
 Fruttschi Emile.
 Jeanneret.
 Kurth fils, Charles.
 Kaufmann veuve.
 Kupfer Louis.
 Matthey Arthur.
 Mathys Ernest.
 Meyer Franck.
 Petit frères.
 Perrenoud Louis.
 Robert-Leuba.
 Rutti-Cordier Ed.
 Rutti-Vogli Ed.
 Theurillat A.
 Ullmo Gaspard.
 P22170C 481

St-Imier
Union Instrumentale
 2^{me} perception
 Les membres passifs de l'U-
 nion Instrumentale, fanfare ou-
 vrière, sont avisés que la 2^{me}
 perception se fera très pro-
 chainement; prière de réserver
 bon accueil aux percepteurs.
 478 **Le Comité.**
Marcel Jacot
 Tapisier-Décorateur
 Serre 8 — Téléph. 15.51
Rideaux 8913

COLS
 Toile caoutchouc
„ZÉLIDA“
 vous évitent 474
 lavage et repassage
 Prix fr. 1.75
J. GAHLER
 Léopold-Robert 4

D'G. Kenel
 Médecin-Oculiste
absent
 P22158C 444
Léopold ROBERT
 Masseur - Pédiacre
 Gardé-malade
 diplômé, autorisé
 Téléph. 17.83 Serre 39
 P20336C 9792 Se recommande.

Pompes Funèbres M^{me} V^{ve} Jean LEVI
 Grand choix de Cercueils prêts à livrer
 Cercueils d'inclinations et de transports
 Tous les cercueils sont capitonnés
Prix sans concurrence
 Grand choix de 8577
 COURONNES et autres ARTICLES MORTUAIRES
 Téléphone 16.25 (Jour et nuit) 16, rue du Collège, 16

Buvez le „Stimulant“
APÉRITIF AU VIN ET QUINQUINA 8856

AU TIGRE ROYAL
W. MORITZ CHAPELIER
 SPÉCIALISTE
 15, Léopold-Robert Léopold-Robert, 15
 A côté de l'Hôtel de la Fleur-de-Lys
 offre un
Choix superbe
 de
CASQUETTES
TISSUS
ANGLAIS 477
 Dernière Nouveauté
 Mise en vente à Prix sans concurrence
4.80, 5.60, 7.50, etc.
 S. E. N. & J.

On demande un jeune homme
 honnête en cham-
 bre et pension; vie de famille,
 prix modéré. — S'adresser Char-
 rière 62, 1^{er} étage à droite. 432

A louer de suite belle cham-
 bre située dans le
 quartier des fabriques. — S'a-
 dresser au bureau de La Sentinelle.
 386

Poussette de chambre en bon
 état est à vendre. —
 S'adresser chez M. Girard, rue
 Winkelried 77. 329

Pousse-pousse
 On demande à acheter d'oc-
 casion un pousse-pousse en bon
 état. — S'adresser au bureau de
 La Sentinelle. 252

A vendre deux presses pour
 relieur, une petite
 cisaille, différents petits outils
 et du carton et une mandoline,
 le tout à bas prix. — S'adresser
 rue Numa-Droz 124, 2^{me} étage à
 droite. 438

Pour cause de départ à vendre
 un ménage complet, tables, chaises,
 cadres, ustensiles de cuisine,
 lessive, etc., ainsi qu'un violon
 et un appareil photograph. avec
 accessoires. — S'adr. rue Fritz-
 Courvoisier 38, 2^{me} à gauche. 440

A vendre 1 Vélo neuf, excel-
 lente machine routi-
 ère. — Prix 120 fr. — S'adr. au
 bureau de La Sentinelle. 466

Vélo. A vendre un vélo, belle
 machine routière, torpé-
 do. — S'adr. à M. H. Christen,
 Dr-Schwab 7, St-Imier. 9709

Léon BAUD
 Technicien-Dentiste
absent
 jusqu'au 22 août 325

Etat civil du Locle
 Du 11 août 1921
Mariage. — Ischer, Ernest-
 Edouard, ferblantier, Bernols,
 et Mercier, Hélène-Emma, Neu-
 châteloise.

Naissance. — Erard, Edith-
 Marguerite, fille de Cyrille-Jo-
 seph, horloger, et de Margue-
 rite-Alice née Portmann, Ber-
 noise.

Etat civil de La Chaux-de-Fonds
 Du 11 août 1921
Naissances. — Petit, Solange-
 Irène, fille de Léandre-Alexan-
 dre, m. cordonnier, et de Jeanne-
 Marie née Méroz, Française. —
 Ducommun-dit-Boudry, Adrien-
 ne-Madeleine, fille de Henri-Au-
 guste, négociant, et de Valen-
 tine née Bourquin, Neuchâte-
 loise.

Fromesses de mariage. —
 Moyse, Louis-Ulysse, boulanger,
 Neuchâtelois, et Tagmann, Clara-
 Hedwig, bonne d'enfants, Saint-
 Galloise. — Gagnebin, Achille-
 Adrien, commis, Bernols, et Mo-
 rel, Jeanne-Alice-Germaine, em-
 ployée de bureau, Française. —
 Kissling, Oskar-Ernst, chasseur,
 Soleurois, et Racine, Marie, tail-
 leuse, Neuchâteloise.

Mariage civil. — Luthiger,
 Joseph, empl. C. F. F., Zougnois,
 et Friedland, Hedwig, cuisinière,
 Prussienne.

Décès. — 4559. Ducommun-
 dit-Verron, Edmond-Edouard,
 fils de Edmond-Charles et de
 Maria-Jeanne née Lüthy, Neu-
 châtelois, né le 23 juin 1921.

DERNIÈRES NOUVELLES

Au Conseil suprême

Chacun reste sur ses positions

PARIS, 12. — Havas. — Le rédacteur diplomatique de l'agence Havas croit savoir que M. Briand a fait connaître dans la soirée, à la délégation anglaise, qu'il accepterait en dernière analyse, comme tracé de la ligne dite Sforza. On sait que celle-ci attribue à la Pologne la partie ouest du district industriel, notamment Gleiwitz, Zabrege (Hindenburg) et Tarnowitz. Les experts français ont procédé dans la soirée à l'étude, aux points de vues technique et économique, des conséquences qu'aurait l'adoption comme frontière de la ligne proposée par M. Lloyd George, par rapport aux résultats du plébiscite.

Les Anglais sont peu enclins à faire des concessions, ils s'en tiennent à la ligne dite des Marins qui, sauf quelques améliorations, est semblable au projet Percival-Marins.

Les Français estiment un tel tracé insuffisant pour la Pologne.

Lloyd George quitte Paris

PARIS, 12. — Havas. — La presse est unanime à approuver l'attitude du gouvernement français dans le règlement de la question de Haute-Silésie et déclare que si le dissentiment franco-anglais subsiste, ce sera par la faute de l'Angleterre. On ne croit pas que le départ de M. Lloyd George puisse être envisagé comme une rupture. La meilleure preuve est que lord Curzon et les experts anglais restent à Paris. Le général Lerond a reçu l'ordre de rentrer en Haute-Silésie.

La conférence jugée par Breitscheid

BERLIN, 12. — Spécial. — La presse allemande a suivi avec appréhension les débats de Paris. L'Allemagne se serait adaptée à une solution remettant les districts de Pless et Rybnik à la Pologne, mais elle n'admet pas le partage du bassin industriel.

Le « Berliner Tageblatt » a qualifié le discours Briand : « la harangue d'un avocat dont la cause est perdue ».

Le député socialiste indépendant Breitscheid, qui se trouve actuellement à Paris, où on le considère comme le diplomate de son parti, a envoyé à la « Freiheit » un article dans lequel il expose ses impressions relatives au conflit de Haute-Silésie. Briand, selon Breitscheid, est prisonnier du Bloc national de la Chambre française. Il ne peut faire ce qu'il désirerait personnellement. Poincaré est aux portes.

Les forces du nationalisme français, ajoute Breitscheid, sont en relation directe avec la faiblesse du mouvement ouvrier. Le communisme — si l'on peut appeler ainsi le parti Cachin-Frossard — avec son œuvre de scission, a affaibli encore davantage la force morale du prolétariat français.

L'« Acht Uhr Abendblatt » annonce que les troupes polonaises concentrées dans le « corridor » sont estimées à 30,000 hommes. Les formations consistent principalement en légionnaires du général Haller. Celui-ci leur a tenu un discours en disant aux Hauts-Silésiens de se tenir prêts pour la lutte décisive, qui sera la bataille la plus dure.

Préparatifs de guerre

L'aventurier Zeligowski mobilise et reçoit un important matériel de guerre

BERNE, 11. — B. P. Lith. — D'après les derniers renseignements puisés de source absolument autorisée, le général Zeligowski poursuit en hâte ses préparatifs militaires en vue d'une nouvelle agression contre la Lithuanie.

La mobilisation générale de tous les hommes âgés de 18 à 37 ans vient d'être décrétée dans les régions de Vilna, de Troki et d'Ochmiany. Des troupes, des munitions et différent matériel de guerre arrivent constamment de Pologne pour renforcer l'armée du général Zeligowski. Ainsi le 14 juillet, 19 pièces d'artillerie arrivèrent de Varsovie à Vilna. Le 16, arrivèrent 9 wagons chargés de munitions, ainsi que 64 avant-trains et caissons pour pièces d'artillerie et le 18, 32 avant-trains et caissons et plusieurs wagons chargés de fusils. Des armes sont distribuées parmi les bandes d'insurgés organisées par les autorités de Zeligowski.

De fortes concentrations de troupes sont signalées sur différents points, notamment à Seiny, Suwalki, Turmont et Wirchoulitchky. Ce sont surtout des troupes régulières polonaises (des anciennes formations prussiennes et autrichiennes) ayant fait la grande guerre.

Pour intéresser ces troupes et les décider à combattre, le général Zeligowski leur distribue les terres d'anciens domaines ayant appartenu aux communautés religieuses et à des propriétaires russes. Ainsi, au cours du dernier mois, ont été morcelées et distribuées aux soldats les propriétés de Doussetz, Schirwinty, Piary, Zeja, Gouliany, Medniky, Pousichky, etc...

Appel des réserves en Roumanie

BERLIN, 12. — (F.). — La « Rote Fahne » apprend que la « Gazette officielle » de Roumanie vient de publier un décret appelant sous les armes tous les officiers et soldats de la réserve, pour « les manœuvres d'automne ». En cas de besoin l'état-major roumain pourra appeler encore d'autres classes. Selon le même journal, du matériel de guerre français est transporté à destination de la Roumanie. Le matériel de guerre anglais, lui, prend le chemin de la Grèce, en raison de l'autorisation du Conseil suprême et des fameux arguments de Lloyd George selon lesquels la Grèce n'obtient rien de l'Angleterre... mais tout des Anglais ! C'est charmant et ingénieux les « truc » de la neutralité active-guerrière !

En Italie

Le congrès socialiste italien aura lieu à Milan MILAN, 12. — Stefani. — La direction du Parti socialiste italien, réunie à Milan, a décidé que le prochain congrès du Parti socialiste aura lieu du 8 au 12 octobre prochain, à Milan, et non à Rome.

Un manifeste de Turati

ROME, 12. — Stefani. — L'« Avanti » publie le manifeste du député Turati, en faveur de l'unité du mouvement prolétarien. Dans ce manifeste, Turati constate la faillite de l'utopie qui comptait construire la nouvelle économie socialiste sur les ruines de la bourgeoisie. Parlant de la participation des socialistes au pouvoir, Turati dit que c'est là une des conditions nécessaires à l'avenir du prolétariat, puis il conclut en affirmant la nécessité de l'union toujours plus étroite au sein du parti socialiste.

Le conflit de Lugo

BOLOGNE, 12. — Stefani. — Les journaux donnent de nombreux détails sur le conflit qui s'est produit mercredi soir à Lugo. Un groupe de fascistes se trouvait dans un café quand il fut attaqué par des communistes qui tirèrent des coups de revolver. Deux fascistes furent mortellement atteints. Voyant cela, les fascistes ripostèrent et une véritable bataille s'ensuivit, au cours de laquelle un communiste fut tué à son tour. En guise de représailles, les fascistes détruisirent certains logements et locaux communistes et blessèrent le secrétaire de la Chambre du Travail.

Les surprises du divorce

BOLOGNE, 12. — Stefani. — Les époux Grosana s'étaient rendus au tribunal civil pour une affaire en divorce quand, la femme apercevant son mari, sortit un petit revolver et lui tira dessus, le blessant fort grièvement. Son coup accompli, la femme alla se constituer prisonnière.

EN TURQUIE

Déportations de chrétiens ?

LONDRES, 11. — Havas. — On mande de Constantinople à l'Agence Reuter :

Un vif intérêt a été soulevé à Constantinople par un télégramme de l'Agence Reuter informant que les Kémalistes déportaient les Grecs et autres chrétiens de la Mer Noire. Les hauts-commissaires alliés, de concert avec le haut-commissaire américain, prennent des dispositions pour adresser une vive protestation au gouvernement d'Angora. Les Kémalistes prétendent qu'ils ne déportent que les hommes en âge de porter les armes. On affirme cependant qu'ils déportent toutes les classes de la population grecque.

LONDRES, 11. — Havas. — On mande d'Athènes que le ministre de la guerre aurait informé la presse que dans l'éventualité d'une offre de médiation alliée, offre que Mustapha Kémal chercherait à amener, les Grecs ne retomberaient pas dans la faute commise en 1918 lorsque les Alliés ont conclu un armistice avec les Turcs. Le ministre aurait ajouté que les Grecs sont déterminés à obtenir des garanties empêchant les Turcs de reprendre les hostilités.

La famine russe exposée à la Chambre des Lords

LONDRES, 12. — Havas. — La Chambre des Lords a abordé la question de la famine en Russie. Lord Crawford dit, au nom du gouvernement, que la Russie court aujourd'hui les plus graves dangers. Les Soviétiques ont lancé par télégraphie sans fil une circulaire disant que la détresse régnait dans 10 provinces, décrivant les effets de la sécheresse, énumérant les souffrances de la population et exposant les quantités de vivres nécessaires. Le choléra a éclaté dans les pays où règne la famine. 27,000 cas auraient été constatés jusqu'au mois de juillet.

Il est certain que le Conseil suprême s'occupera non seulement des secours contre la famine, mais aussi des moyens à employer pour empêcher le choléra et d'autres épidémies de se développer hors des frontières de la Russie.

Les Soviétiques ont constitué un comité de secours contre la famine. Ce comité a pleins-pouvoirs pour recueillir et distribuer tous les vivres disponibles en Russie. Il enverra sous peu une délégation en Europe.

Le chômage au Danemark

BERLIN, 12. — Resp. — D'une statistique du ministère du travail il ressort qu'au Danemark actuellement 57,717 chômeurs sont enregistrés. C'est l'industrie du textile qui est la plus frappée.

Les milieux économiques compétents sont d'avis que la crise de chômage s'aggravera encore. La cause principale est la situation anormale de l'importation et la concurrence allemande.

Allemagne et Russie

BERLIN, 12. — Resp. — D'après l'agence « Dema » un nombre important d'entreprises allemandes ont fondé à Libau et à Riga des filiales, des bureaux et des entrepôts. Il est très probable que ces deux ports serviront de base pour les relations économiques entre l'Allemagne et la Russie des soviets.

La mission commerciale anglaise à Moscou

LONDRES, 12. — Resp. — D'après une information du « Daily Herald », la mission commerciale anglaise est arrivée jeudi à Moscou où elle a créé immédiatement un bureau.

La Bulgarie pour une union avec la Yougoslavie

BERLIN, 12. — Resp. — D'après une dépêche de l'agence E. E. le ministre président bulgare Stamboulinski aurait déclaré dans un entretien avec un rédacteur slovène que les trois quarts de la population bulgare serait pour l'union avec l'Etat Yougoslave. Si on organisait une votation populaire en Bulgarie, d'après l'opinion du ministre, une grande majorité du peuple se prononcerait pour l'union avec l'Etat Yougoslave.

La hausse des prix sur le marché mondial

LONDRES, 12. — Resp. — D'après une dépêche de New-York au « Times », les prix de gros de tous les produits importants aux Etats ont monté pour la première fois après la baisse.

Des ouvriers refusent de fabriquer des grenades. — Ils déclarent la grève

ROUBAIX, 12. — La direction des fonderies Le Poutre, ayant donné à fabriquer à ses ouvriers des grenades de guerre, le personnel refusa d'exécuter ce travail. La direction ayant répondu qu'elle n'avait pas d'autre commande à exécuter, les ouvriers ont déclaré la grève qui est effective depuis ce matin. — (Radio.)

L'Internationale métallurgiste

BERNE, 12. — Resp. — D'après le dernier rapport de l'Union internationale des ouvriers sur métaux, 3,347,188 membres sont affiliés à cette union, sans compter les métallurgistes russes. Les membres se répartissent comme suit : Allemagne, 1,385,935 membres ; Angleterre, 512,500 ; Amérique, 350,000. Autriche, 238,804 ; Tchécoslovaquie, 167,696 ; Italie, 151,730 ; Belgique, 143,935 ; France, 90,000 ; Suisse, 84,845 ; Suède, 70,000, etc., etc.

Au congrès de Luxembourg

LUXEMBOURG, 11. — Havas. — Au congrès de la paix, le délégué allemand Guidde ayant parlé du militarisme des pays vainqueurs, le délégué français Annaud a répondu que si l'Allemagne se soumettait sincèrement aux conditions de la paix et des réparations, les mesures de précaution indispensables prises par la France ne tarderont pas à disparaître.

CRUES ET INONDATIONS

MILAN, 12. — (P. T. S.). — Des pluies torrentielles ont causé de grandes inondations en Tyrol Méridional. Dans plusieurs villages les habitants ont été obligés de se réfugier dans les étages supérieurs et sur les toits des maisons. Jusqu'ici 6 personnes ont trouvé la mort. La ligne du Brenner est interrompue en deux endroits, sur des distances de 500 mètres. A Chiava le torrent a emporté le pont de fer.

Suivant des communications de Bozen au « Corriere della Sera », l'inondation du Trinnebach, un des confluent de l'Eisack, a enlevé à Chiava, outre le pont de fer, 20 maisons. La partie inférieure du village est submergée. De nombreux habitants manquent ; on craint qu'ils aient péri dans les torrents rapides. Toute la catastrophe s'est abattue en une demi-heure. Les dégâts s'élèvent à plusieurs millions. Le gouverneur italien de Trento s'est rendu immédiatement sur le lieu du sinistre en vue d'organiser les secours.

INCENDIE D'UN VILLAGE

BERLIN, 12. — Wolff. — Depuis la nuit dernière, un formidable incendie sévit dans le village de Alt-Römitz. Cinquante maisons sont déjà détruites, dont treize fermes. Tout le bétail a péri dans les flammes et les récoltes sont complètement brûlées.

UNE VILLE EN FLAMMES

OTTAWA, 12. — Havas. — Hier soir, dans la province de Québec, un incendie a détruit une partie de la ville d'Aylmer. 700 habitants sans abri sont réfugiés sous des tentes dressées par la milice. Ils sont nourris par les autres habitants et par ceux de la ville d'Hull.

Un iceberg heurte un navire

CHRISTIANIA, 12. — Wolff. — Le vapeur « Bergen-Fjord », de la compagnie Norvège-Amérique est arrivé jeudi à Christiania. Près des côtes de Terre-Neuve, le navire a heurté un iceberg. Il a été quelque peu avarié mais a néanmoins pu poursuivre sa route.

EN SUISSE

Secours aux chômeurs

BERNE, 12. — Resp. — L'Union syndicale suisse convie simultanément à Baden et à Neuchâtel, pour le dimanche 21 août, les représentants des cartels syndicaux pour une conférence qui s'occupera des questions que soulève la révision de l'arrêté fédéral concernant les secours aux chômeurs, l'augmentation des secours, la prolongation de la durée de ces secours, les allocations d'hiver.

En outre, cette conférence discutera les questions ayant trait aux chantiers spéciaux où des chômeurs sont occupés et aux conditions d'engagement sur ces chantiers.

A propos de l'exclusion des employés communaux de Bienne

L'Union ouvrière de Bienne rectifie par le communiqué ci-dessous la déclaration de l'Association des employés communaux de Bienne disant qu'ils avaient été expulsés de l'Union ouvrière parce qu'ils avaient refusé d'adhérer à la Fédération des employés d'Etat et des Communes :

Le comité de l'Association des employés communaux cherche, dans une « explication » dans la presse, à soulever l'impression qu'il ne peut être question d'une exclusion de cette association de l'Union ouvrière. Cette « explication » nécessite une brève rectification. Suivant les nouveaux statuts de l'Union, des sociétés ne faisant pas partie d'une association cantonale, peuvent aussi être admises dans l'Union si les circonstances l'exigent. Lors de l'exclusion des employés communaux, ce ne fut pas le seul fait de la non-adhésion à la Fédération suisse des employés cantonaux et communaux qui entra en considération, mais d'autres motifs prouvèrent suffisamment aux délégués qu'un travail utile en commun entre les employés communaux « du moins une grande partie » et le reste de la classe ouvrière était en somme impossible. Si les employés crurent que par la non-adhésion à la Fédération des employés cantonaux et communaux la qualité de

un membre de l'Union cessait sans autre, ils furent dans l'erreur, ou furent induits en erreur par quelques « collègues » comme cela fut déjà le cas à diverses reprises. La décision des délégués fut suffisamment claire, puisque sur 77 délégués présents 70 votèrent pour l'exclusion et une abstention (employé). L'Association des employés communaux a donc été exclue régulièrement par l'assemblée des délégués du 25 juillet 1921 et même la tentative de chicane de l'« explication » publiée par le Comité de l'Association des employés communaux n'y changera rien.

Le Comité de l'Union ouvrière.

LA CHAUX-DE-FONDS

A propos des prolongations

Un profond mécontentement, entièrement justifié, s'était emparé de plusieurs chômeurs, par suite des retards excessifs que subissaient leurs demandes de prolongation. Plusieurs d'entre eux avaient ainsi été privés d'une aide pécuniaire de toute nécessité. La F. O. M. H. et l'Union ouvrière, qui sont chargées de faire à peu près toutes les démarches de prolongation, ont reçu quantité de réclamations. Elles ont fait une minutieuse enquête, dont les résultats indiquent qu'une bonne part des retards est imputable au fait que le département cantonal a exigé la réponse à de nouvelles questions. D'un autre côté, les bureaux compétents (qui d'ailleurs se rejettent la balle) avaient égaré un lot de feuilles. Grâce aux énergiques démarches des instances ouvrières, cette affaire va se régler sous peu au mieux des intérêts des personnes lésées. Nous ajouterons que tous les ouvriers qui subiraient des retards de ce genre, doivent en aviser de suite le président de la Commission de chômage, à la F. O. M. H.

Chronique sportive

Première fête cantonale neuchâteloise des gymnastes aux engins

Une intelligente initiative, née d'une idée nouvelle, va procurer à notre public, dans quelques jours, un privilège dont le programme ne manquera certainement pas d'attirer la foule des grands jours ; nous avons nommé la première fête cantonale des gymnastes aux engins, qui aura lieu au Parc des Sports, dimanche 21 août, si le temps le permet.

La participation dépasse de beaucoup nos espérances, puisque parmi les meilleurs gymnastes suisses, plus de 250 se sont déjà annoncés et prendront part à ce concours.

Dans une localité comme La Chaux-de-Fonds, où les Sports, et la gymnastique en particulier, sont en honneur, ces gymnastes rencontreront, nous en sommes certains, la juste appréciation de leur travail, aussi voudrions-nous être assurés que la population tout entière les recevra avec une sincère sympathie et leur offrira une hospitalité des plus cordiales.

De son côté, le Comité d'organisation a travaillé ferme pour mener à bien cette entreprise, malgré la difficulté des temps. En se chargeant de l'organisation de cette fête, il a la conviction de donner à la gymnastique une impulsion nouvelle, visant spécialement à remettre en honneur la pratique de la gymnastique aux engins.

Dans ces conditions, il nous paraît nécessaire que cette belle phalange de gymnastes artistiques soit entourée et récompensée ; et en cela, nous invitons également les gymnastes-spectateurs à venir nombreux à cette fête, afin de fraterniser avec leurs collègues travailleurs. Nous voudrions que cette démonstration soit une révélation de vitalité et de force ; qu'une fois de plus, la gymnastique s'impose comme étant le sport le plus complet et le plus artistique. Enfin, à ceux qui ont à cœur de voir récompenser tous ces gymnastes comme ils le méritent, nous nous permettons d'adresser un dernier appel. Qu'ils n'oublient pas le pavillon des prix. — (Comm.)

Pugilisme

Le Club pugilistique de La Chaux-de-Fonds organise pour vendredi prochain 19 août, à la Scala, avec l'autorisation et sous le contrôle de la Fédération suisse de boxe, des combats de boxe en 5 rounds de 2 minutes, gants de 6 onces, entre des boxeurs de Neuchâtel, de Saint-Imier, de Berne et de La Chaux-de-Fonds, dont on dit grand bien. Ces combats auront lieu avec décision et seront arbitrés par un arbitre officiel de la Fédération suisse de boxe à Genève. Une magnifique partie cinématographique est prévue au programme. Immédiatement après suivra une démonstration des principaux coups classiques et les combats viendront ensuite. Tous les amateurs se rendront sans nul doute très nombreux à la Scala où ils passeront une magnifique soirée.

Nous reviendrons sous peu avec différents détails. — (Com.)

Football

Le Comité de football ne reste pas inactif, et voici — si nos renseignements sont exacts — la belle série de matches internationaux prévue pour la saison prochaine.

Le 6 novembre prochain, à Genève, la Suisse recevra l'Italie. Le 26 mars 1922, nous rencontrerons l'Allemagne dans une des grandes villes de l'Allemagne du Sud. Le 14 mai ou le 4 juin, nous jouerons contre l'Autriche à Vienne et profiterons de notre présence là-bas pour jouer, le surlendemain, contre la Yougoslavie à Agram. Le 25 mai (Ascension), la Belgique nous rendra visite à Lausanne, et le mois suivant la Hollande, à Bâle très probablement. La France figurera au calendrier dès que la 3 F. A. nous aura fait les propositions attendues.

Ne sont-ce pas là de beaux projets, dont tous les amis du sport doivent se réjouir avec nous ? — (« Sport Suisse ».)

LES CHANGES

Paris, 46.20—46.60 (46.30—46.80). Allemagne, 7.15—7.55 (7.15—7.55). Londres, 21.63—21.76 (21.64—21.77). Italie, 25.65—26.15 (25.65—26.15).

LA HOUILLE BLANCHE

Une visite aux travaux de Barberine

Voici ce que la « Tribune de Genève » dit des installations de Barberine, dont nous avons parlé hier déjà :

C'est à Emosson, qu'ont été édifiés les logements. Rien n'a été négligé pour leur en assurer confort, hygiène, sécurité. De construction légère, mais solide, la plupart des bâtiments sont construits en novolithe (composé spécial de sciure, d'amiante et de chaux), en bois, aux toits recouverts, au lieu de tuiles, de tôle galvanisée, en prévision des pierres que projettent les mines. L'ensemble de ces bâtiments comprend :

1. Un bâtiment servant de bureau administratif avec chambres pour le personnel.

2. Une infirmerie, légèrement à l'écart, modèle d'ordre, de propreté et de simplicité, avec 20 lits, susceptible d'en contenir le double, avec salle d'opération, salle de visite sanitaire, chambre d'isolement, salle de bain, eau chaude, eau froide, etc. Un médecin, M. le Dr Robert, assistant de M. Roux, y est attaché en permanence ; deux fois par semaine y monte un médecin va-laisan. Quand nous les avons visités, ces locaux étaient complètement exempts de malades ; la proportion en est faible, à ce qu'indique le registre de contrôle.

3. Le bâtiment de la station des compresseurs comprend six groupes de moteurs reliés aux compresseurs par accouplement élastique, fournissant par un réseau étendu de tuyaux, dans tous les différents chantiers, l'air comprimé pour la marche des perforatrices servant à creuser les mines. Au moment de l'explosion de ces dernières, soit le matin, surtout à midi ou le soir, c'est un spectacle grandiose de voir sauter ces rochers, composés ordinairement d'un gneiss très dur, dont les débris forment un béton de première qualité, en une suite ininterrompue de formidables détonations. On se croirait à Verdun ; quelques pierres arrivent même parfois sur les toits sous lesquels on est à l'abri. L'air comprimé est destiné aussi à actionner des concasseurs échelonnés le long du Décauville, suivant, soit la rive droite, soit la rive gauche, grimpant, descendant, en vue de l'accumulation des pierres pour la fabrication du béton.

Attenant aux ateliers de réparations, la forge avec marteau-pilon (martinet) et autres petites annexes.

4. La station de transformateur électrique qui reçoit le courant de la vallée et d'où part la nouvelle distribution de courant, soit 300 volts pour

la tension éloignée et 250 volts pour les usages courants et domestiques.

5. La gare d'arrivée du téléfériage, partant du Châtelard. De cette gare, part un funiculaire mû par un câble s'enroulant autour d'un tambour, servant à transporter les matériaux, soit en amont, soit en aval du futur barrage. Cette dernière ligne épouse la configuration du terrain accidenté, grimpe, redescend des pentes de 50 %. Un second téléfériage aboutit au milieu de cette ligne et permet d'envoyer les matériaux, poutres, ciments, etc., à la rive gauche à une future station de concasseurs, juchée sur les flancs de la montagne, au-dessous de laquelle se fera le grand barrage.

Le Décauville est prolongé dans la direction de la cabane C. A. S. pour le transport du gravier recueilli le long de la Barberine, près des chalets.

7. Une chaufferie centrale, annexée au bâtiment de la buanderie, comprenant local de chauffe, soute à charbon, buanderie, séchoir, repassage, désinfecteur, chambre de bain, douches individuelles. Cette chaufferie fort bien comprise, faite d'après les plans de M. A. Koch, ingénieur de la maison Weber (appareils de chauffage), Lausanne, alimente et chauffe économiquement presque toute l'agglomération des maisons. Elle fournit également la vapeur aux cuisines pour la cuisson des aliments.

8. La cuisine, dirigée par M. Sauvvin, chef cuisinier, est des plus modernes comme installation. De nombreuses innovations récentes y ont été introduites : signalons les quatre chaudières, d'une contenance totale de 1100 litres, pouvant alimenter 1000 hommes, une gigantesque cafetière, comprenant une machine à café et deux conservateurs, pouvant livrer tous les quarts d'heure 100 litres de café. Une machine à cuire les pommes de terre, etc., sans oublier les nombreux aménagements facilitant l'entretien du matériel. La vapeur, ici, règne en maître, rien ne se fait sans elle. Ces installations font l'éloge de ceux qui les ont conçues.

9. Les logements, comprenant réfectoire au rez-de-chaussée et dortoirs au premier, avec chacun leur chauffage central, toujours fourni par la chaufferie centrale, leurs W.C., désinfectés régulièrement, leurs lavabos.

Les dortoirs sont bien aérés et uniformes dans leur tenue. On se croirait dans les chambrées d'une école de recrues. Les lits espacés ont chacun leur matelas de crin animal. A chaque porte de dortoir ou des logements, un règlement sanitaire invite les ouvriers à prendre des bains et d'autres mesures hygiéniques, cela dans l'intérêt de chacun.

D'autres dortoirs, non chauffés, ne sont employés que pendant l'été.

10. Un magasin, dépôt d'aliments, de vêtements vendus aux ouvriers au prix de revient, faisant partie de l'entreprise.

11. Un restaurant, et restaurant des employés.

12. A l'écart, un bureau appartenant aux C. F. F., servant de liaisons avec l'entreprise.

13. Le Foyer des Travailleurs, construit sous les auspices du département social des Unions chrétiennes de jeunes gens et de la Société de la Croix-Bleue, inauguré le dimanche 24 juillet, où les ouvriers peuvent passer d'agréables soirées.

Les faiseurs de misère

10 sous de l'heure

Lorsque le promeneur traverse la baie de Montreux, en pleine ville, son odorat lui révèle soudain la présence inattendue d'une fabrique de chocolat. C'est la fabrique Séchaud et fils S. A.

A l'heure où retentit la sirène, des groupes d'ouvriers faméliques s'engouffrent dans la ruelle où s'ouvre la grille, cependant que l'auto du patron, frémissante — et insolente — s'en vient tout près de défilier leur misère.

Je vois ça depuis tantôt vingt ans, chaque jour, sans jamais y avoir pris garde. Il a fallu le hasard d'une rencontre pour attirer mon attention sur la maison Séchaud, dont les bénéfices furent énormes durant toute la « bonne petite guerre », écrit le « Droit du Peuple ».

Il a fallu que j'entende une pauvre, tenant sur les bras un pâle bébé, dire à une femme d'employé : « Que voulez-vous ? mon mari gagne 90 centimes de l'heure chez Séchaud... » Dix-huit sous de l'heure, 185 francs par mois, pour entretenir un ménage ! Cela m'a paru si impossible que j'ai voulu voir la convention passée en 1918 entre la Direction et les ouvriers de cette fabrique. Elle est édifiante : Un jeune ouvrier de 20 ans y débute à 80 centimes de l'heure, une ouvrière de 17 ans à cinquante centimes.

D'ici à ce qu'il ait atteint le maximum de 1 fr. 40 (après 15 ans de service et même plus), un homme a le temps de se serrer la ceinture ? Et les jeunes filles, donc, avec leurs 100 francs par mois, que doivent-elles faire pour manger, se loger et se vêtir ? Mais les épouses vertueuses des actionnaires pansus n'en continuent pas moins à gémir sur le relâchement des mœurs... en versant un franc eux quêteuses des amis de la Jeune fille : inconscience et pharisaïsme.

Cependant les travailleurs de chez Séchaud ont leur part de responsabilité dans l'existence

de ces saires misérables. Seuls les mieux payés sont syndiqués — c'est paradoxal !

Si le syndicat avait été plus fort en 1918, la convention eût été meilleure et l'on aurait pu la réviser depuis. Il n'est jamais trop tard pour le faire, le secrétariat de l'alimentation va entreprendre un gros effort cet automne.

Espérons que son appel sera entendu des chocolatiers montreuviens, en dépit de ce proverbe : « Ventre affamé n'a pas d'oreilles ! »

25 francs par mois !

Un camarade me dit que les terrassiers qui « entrent » la ligne téléphonique du côté de Clarens n'ont également pas plus de 80 à 90 centimes de l'heure. Il serait intéressant de savoir combien les trois entrepreneurs concessionnaires facturent la main-d'œuvre à la Confédération.

Voulez-vous mieux encore ? Le patron de notre grande épicerie L... aurait offert 25 fr. par mois à une jeune fille de 16 ans pour 9 heures de travail par jour auprès des enfants.

Après ça, l'on viendra nous dire qu'il n'y a pas de misère « à l'abri tutélaire de notre vieille démocratie » !

FAITS-DIVERS

On peut fabriquer du pétrole avec de l'huile de lin

L'Académie des sciences a entendu une curieuse communication de M. Mailhe, présentée par M. Moureu, et d'où il résulte qu'on peut préparer du pétrole avec des huiles végétales. Pour cela, il suffit de faire passer celles-ci sur des corps spéciaux appelés « catalyseurs » et qui leur enlèvent leur eau et leur hydrogène. En faisant passer les produits volatils ainsi obtenus sur du nickel, on obtient des hydrocarbures aromatiques tout à fait semblables au pétrole.

Ongles d'Amérique

Voici la dernière mode des plages américaines : Les femmes vraiment élégantes se font décalquer, sur un de leurs ongles, par un procédé dont le secret ne nous est pas connu, le portrait de l'homme préféré.

La roseur de l'ongle donne au portrait un teint charmant.

C'est une belle idée. Nous espérons que l'image ainsi tracée n'est pas indélébile.

Camarades ! Demandez partout les cartes de contrôle des coiffeurs !

Vive l'organisation !

Mon pantalon s'arrêtant au genou, Vitalis attachait mes bas avec des cordons rouges croisés tout le long de la jambe ; sur mon feutre il croisa aussi d'autres rubans, et il l'orna d'un bouquet de fleurs en laine.

Je ne sais pas ce que d'autres auraient pu penser de moi, mais pour être sincère je dois déclarer que je me trouvais superbe ; et cela devait être, car mon ami Capi, après m'avoir longuement contemplé, me tendit la patte d'un air satisfait.

L'approbation que Capi donnait à ma transformation me fut d'autant plus agréable que pendant que j'endossais mes nouveaux vêtements, Joli-Cœur s'était campé devant moi, et avait imité mes mouvements en les exagérant. Ma toilette terminée, il s'était posé les mains sur les hanches et renversant sa tête en arrière il s'était mis à rire en poussant de petits cris moqueurs.

J'ai entendu dire que c'était une question scientifique intéressante de savoir si les singes riaient. Je pense que ceux qui se sont posé cette question sont des savants en chambre, qui n'ont jamais pris la peine d'étudier les singes. Pour moi, qui pendant longtemps ait vécu dans l'intimité de Joli-Cœur, je puis affirmer qu'il riait, et souvent même d'une façon qui me mortifiait. Sans doute son rire n'était pas exactement semblable à celui de l'homme. Mais enfin lorsqu'un sentiment quelconque provoquait sa gaieté, on voyait les coins de sa bouche se tirer en arrière ; ses paupières se plissaient, ses mâchoires remuaient rapidement, et ses yeux noirs semblaient lancer des flammes comme des petits charbons sur lesquels on aurait soufflé.

Au reste, je fus bientôt à même d'observer en lui ces signes caractéristiques du rire dans des conditions assez pénibles pour mon amour-propre.

Maintenant que voilà ta toilette terminée, me dit Vitalis, quand je me fus coiffé de mon chapeau, nous allons nous mettre au travail, afin de donner demain, jour de marché, une grande représentation dans laquelle tu débiteras.

Je demandai ce que c'était que débiter, et Vitalis m'expliqua que c'était paraître pour la première fois devant le public en jouant la comédie.

Nous donnerons demain notre première représentation, dit-il, et tu y figureras. Il faut donc que je te fasse répéter le rôle que je te destine.

Mes yeux étonnés lui dirent que je ne le comprenais pas.

J'entends par rôle ce que tu auras à faire dans cette représentation. Si je t'ai emmené avec moi, ce n'est pas précisément pour te procurer le plaisir de la promenade. Je ne suis pas assez riche pour cela. C'est pour que tu travailles. Et

ton travail consistera à jouer la comédie avec mes chiens et Joli-Cœur.

— Mais je ne sais pas jouer la comédie ! m'écriai-je effrayé.

— C'est justement pour cela que je dois te l'apprendre. Tu penses bien que ce n'est pas naturellement que Capi marche si gracieusement sur ses deux pattes de derrière, pas plus que ce n'est pour son plaisir que Dolce danse à la corde. Capi a appris à se tenir debout sur ses pattes, et Dolce a appris aussi à danser à la corde : ils ont même dû travailler beaucoup et longtemps pour acquérir ces talents, ainsi que ceux qui les rendent d'habiles comédiens. Eh bien ! toi aussi, tu dois travailler pour apprendre les différents rôles que tu joueras avec eux. Mettons-nous donc à l'ouvrage.

J'avais à cette époque des idées tout à fait primitives sur le travail : Je croyais que pour travailler il fallait bêcher la terre, ou fendre un arbre, ou tailler la pierre, et n'imaginai point autre chose.

— La pièce que nous allons représenter, continua Vitalis, a pour titre : *Le Domestique de M. Joli-Cœur* ou *Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense*. Voici le sujet : M. Joli-Cœur a eu jusqu'à ce jour un domestique dont il est très content, c'est Capi. Mais Capi devient vieux ; et, d'un autre côté, M. Joli-Cœur veut un nouveau domestique. Capi se charge de lui en procurer un. Mais ce ne sera pas un chien qu'il se donnera pour successeur, ce sera un jeune garçon, un paysan nommé Remi.

— Comme moi ?

— Non, comme toi ; mais toi-même. Tu arrives de ton village pour entrer au service de Joli-Cœur.

— Les singes n'ont pas de domestiques.

— Dans les comédies ils en ont. Tu arrives donc, et M. Joli-Cœur trouve que tu as l'air d'un imbécile.

— Ce n'est pas amusant, cela.

— Qu'est-ce que cela te fait, puisque c'est pour rire ? D'ailleurs, figure-toi que tu arrives véritablement chez un monsieur pour être domestique et qu'on te dit, par exemple, de mettre la table. Précisément en voici une qui doit servir dans notre représentation. Avance et dispose le couvert.

Sur cette table, il y avait des assiettes, un verre, un couteau, un fourchette et du linge blanc.

Comment devait-on arranger tout cela ?

(A suivre).

GRAND FEUILLETON

DE

„LA SENTINELLE“

Journal quotidien d'information et d'annonces

SANS FAMILLE

par

Hector MALOT

(Suite)

Après tout, ce grand vieillard à la barbe blanche n'était peut-être pas aussi terrible que je l'avais cru d'abord ; et s'il était mon maître, peut-être ne serait-il pas un maître impitoyable.

Longtemps nous cheminâmes au milieu de tristes solitudes, ne quittant les landes que pour trouver des champs de brandes, et n'apercevant tout autour de nous, aussi loin que le regard s'étendait, que quelques collines arrondies aux sommets stériles.

Je m'étais fait une toute autre idée des voyages, et quand parfois dans mes rêveries enfantines j'avais quitté mon village, c'avait été pour de belles contrées qui ne ressemblaient à rien à celle que la réalité me montrait.

C'était la première fois que je faisais une pareille marche d'une seule traite et sans me reposer.

Mon maître s'avançait d'un grand pas régulier, portant Joli-Cœur sur son épaule ou sur son sac, et autour de lui les chiens trottaient sans s'écarter.

De temps en temps Vitalis leur disait un mot d'amitié, tantôt en français, tantôt dans une langue que je ne connaissais pas.

Ni lui, ni eux ne paraissaient penser à la fatigue. Mais il n'en était pas de même pour moi. J'étais épuisé. La lassitude physique s'ajoutant au trouble moral, m'avait mis à bout de forces.

Je trainais les jambes et j'avais la plus grande

peine à suivre mon maître. Cependant je n'osais pas demander à m'arrêter.

— Ce sont tes sabots qui te fatiguent, me dit-il ; à Ussel je t'achèterai des souliers.

Ce mot me rendit courage.

En effet, des souliers avaient toujours été ce que j'avais le plus ardemment désiré. Le fils du maire et aussi le fils de l'aubergiste avaient des souliers, de sorte que le dimanche, quand ils arrivaient à la messe, ils glissaient sur les dalles sonores, tandis que nous autres paysans, avec nos sabots, nous faisons un tapage assourdissant.

— Ussel, c'est encore loin ?

— Voilà un cri du cœur, dit Vitalis en riant : tu as donc bien envie d'avoir des souliers, garçon ? Eh bien ! je t'en promets avec des clous dessous. Et je te promets aussi une culotte de velours, une veste et un chapeau. Cela va sécher tes larmes, j'espère, et te donner des jambes pour faire les six lieues qui nous restent.

Des souliers avec des clous dessous ! Je fus ébloui. C'était déjà une chose prodigieuse pour moi que ces souliers, mais quand j'entendis parler de clous, j'oubliai mon chagrin.

Des souliers, des souliers à clous ! une culotte de velours ! une veste ! un chapeau !

Ah ! si mère Barberin me voyait, comme elle serait contente, comme elle serait fière de moi !

Malgré les souliers et la culotte de velours qui étaient au bout des six lieues qui nous restaient à faire, il me sembla que je ne pourrais pas marcher si loin.

Le ciel, qui avait été bleu depuis notre départ, s'emplit peu à peu de nuages gris, et bientôt il se mit à tomber une pluie fine qui ne cessa plus.

Avec sa peau de mouton, Vitalis était assez bien protégé, et il pouvait abriter Joli-Cœur qui, à la première goutte de pluie, était promptement rentré dans sa cachette. Mais les chiens et moi, qui n'avions rien pour nous couvrir, nous n'avions pas tardé à être mouillés jusqu'à la peau ; encore les chiens pouvaient-ils de temps en temps se secouer, tandis que ce moyen naturel n'était pas fait pour moi, je devais marcher sous un poids qui m'écrasait et ne glaçait

Coopératives Réunies

Essences de Sirops

Framboise, Grenadine, Citron, Capillaire
Qualité extra, préparés dans notre laboratoire
Fr. 0.75 le flacon Dose pour 1 litre de sirop
En vente dans tous nos débits 427

Ville de La Chaux-de-Fonds
Avis aux tourbiers et march. de combustibles
Toutes les bauches doivent être étalonnées. La tourbe doit être entassée dans les bauches et celles-ci doivent être bien remplies. Les marchands de combustibles sont tenus d'avoir une bascule sur leur char afin de pouvoir peser la marchandise devant l'acheteur. P30254C 437
Les contrevenants seront poursuivis conformément à la loi. Direction de Police.

Ville de La Chaux-de-Fonds
Perception de l'Impôt sur les revenus d'immeubles de 1921
MM. les propriétaires internes et externes, ainsi que MM. les gérants, sont avisés que la perception de l'impôt spécial sur les revenus d'immeubles est ouverte dès ce jour. Les bordereaux d'impôt sur fortune, ressources et loyers seront expédiés ultérieurement.
Les paiements doivent s'effectuer au Bureau des contributions, rue de la Serre 23, ou en utilisant le chèque postal, jusqu'au 15 août 1921, à 18 heures. La surtaxe de 5% sera appliquée dès le 16 août 1921.
Pour opérer leurs versements, les titulaires de comptes de chèques sont instamment priés de procéder par virement postal, qui n'occasionne aucuns frais.
Les réclamations portant sur la taxation des revenus d'immeubles doivent être adressées par écrit à la Direction des Finances, Hôtel communal, jusqu'au 16 juillet 1921, à 18 heures.
La Chaux-de-Fonds, le 1^{er} juillet 1921.
P30239C 9964 Direction des Finances.

CAISSE CANTONALE d'Assurance Populaire
Conditions des plus avantageuses pour Assurances au décès
Assurances mixtes Rentes viagères
Demandez prospectus et tarifs à la Direction à Neuchâtel, rue du Môle 3, ou aux correspondants dans chaque commune. OF1294N 4785
Sécurité complète. Discretion absolue.

A LA CONFIANCE
10, SERRE, 10
Chemises
pour hommes
flanelle coton
teintes variées
Fr. 5.50
Visitez 388 nos vitrines

Vente aux Enchères publiques
de polices d'assurances
Vente définitive

Le lundi 15 août 1921, à 11 heures, dans la salle d'audiences des Prud'hommes, Hôtel Judiciaire, à La Chaux-de-Fonds, l'Office soussigné fera vendre par voie d'enchères publiques 5 polices d'assurances sur la vie, de fr. 5,000, 10,000 et 20,000, contractées auprès des compagnies suivantes : Caisse Cantonale d'Assurance populaire à Neuchâtel, La Baloise à Bâle, La Suisse à Lausanne.
Vente au comptant suivant la L. P.
OFFICE DES POURSUITES:
366 Le Préposé,
P30008C A. CHOPARD.

Livres
Art - Science - Littérature
9011 Roman
et tons livres usagés sont achetés aux meilleures conditions par A. Kropfli, Parc 66.

Teinturerie. Lavage chimique
G. MORITZ
Ronde 29 et 29a
Magasins: Place du Marché
Parc 74, Ronde 29
St-Imier: Mme Maire-Béguelin
Stand 23 8157
Noirs pour deuil en 24 heures

Plage de la Tène Marin

TARIFS P 1755 N 467
Cabine pour la journée . . . Fr. 0.50
(enfants admis gratuitement)
Garage vélos " 0.30
Location caleçons " 0.50
" maillots " 0.80
SURVEILLANCE PERMANENTE

FABRIQUE DE
Gotagers Weisbrodt frères
Progrès No 1
TÉLÉPHONE 1798 LA CHAUX-DE-FONDS

TOURBE
La Société Coopérative Suisse de la Tourbe en liquidation, chantier des Ponts-de-Martel, offre à vendre sur ses marais de la tourbe malaxée et à la main par petites et grandes quantités, à prendre sur place ou rendue à domicile. P7498Le 9806
S'adresser à M. Ulysse Brunner, Ponts-de-Martel.

Sans concurrence!
Chaussures
à des prix incroyables, comme suit:
1 lot de Souliers bas, fin de série, noir et brun, 15.50
1 lot de Richelieu en chevreau noir, 17.50
1 lot de Souliers bas à brides, chevreau noir, 16.50
1 lot de Souliers bas à brides, chevreau brun, 18.50
1 lot de Bottines pour dames, fin de série, noir, 21.50
1 lot de Bottines dames, noir, chevreau et box-calf, 25.-
1 lot de Bottines pour dames, brun, en chevreau, 30.-
1 lot de Souliers pr messieurs, forts, fab. suisse, 23.50
1 lot de Souliers pr messieurs, chevreau et box, 22.-
et beaucoup d'autres articles dont on supprime le détail
On peut visiter le magasin sans acheter 461
Envoi seulement contre remboursement
Chez ACHILLE
10, Rue Neuve, 10
Ci-devant Magasin de Soldes et Occasions

Reprise de Commerce
M^{me} veuve Joséphine BROCHELLA, rue Fritz-Courvoisier 11, 428
"Au Grillon"
à l'honneur d'informer son honorable clientèle et le public en général, qu'elle a repris son magasin; elle est toujours bien assortie en Articles de ménage, Porcelaine, Verrerie, Faïence, ainsi qu'en Denrées alimentaires.

Halle aux Tapis Spichiger & Co
LA CHAUX-DE-FONDS
38, Rue Léopold-Robert, 38

Rideaux - Stores - Vitrages
Linoléums - Toiles cirées 9654
MILIEUX DE SALON :: DESCENTES DE LIT
Les prix ont subi une baisse sensible

Coopératives Réunies
Grande vente de Pruneaux qualité extra
à fr. 1.50 le kg., 1.40 par 5 kg.
Profitez de l'occasion
En vente dans nos magasins: Numa-Droz 2
Paix 70, Commerce 96 469
LE LOCLE: France 18, Progrès 47

Fers automatiques
pour faire l'ondulation Marcel soi-même aussi bien que la coiffeuse, fr. 3.85 et 4.50
Tous autres fers à friser
à des prix très bas
A la Parfumerie **J. RECH** La Chaux-de-Fonds
Léopold-Robert 58 9976
(Entrée rue du Balancier)

18

— T'enrhumes-tu facilement? me demanda mon maître.
— Je ne sais pas, je ne me rappelle pas avoir été jamais enrhumé.
— Bien cela, bien; décidément il y a du bon en toi. Mais je ne veux pas t'exposer inutilement, nous n'irons pas plus loin aujourd'hui. Voilà un village là-bas, nous y coucherons.
Il n'y avait pas d'auberge dans ce village, et personne ne voulait recevoir une sorte de mendiant qui traînait avec lui un enfant et trois chiens aussi crottés les uns que les autres.
— On ne loge pas ici, nous disait-on.
Et l'on nous fermait la porte au nez. Nous allions d'une maison à l'autre, sans qu'aucune s'ouvrit.
Faudrait-il donc faire encore, et sans repos, les quatre lieues qui nous séparaient d'Ussel? La nuit arrivait, la pluie nous glaçait, et pour moi je sentais mes jambes raides comme des barres de bois.
Ah! la maison de mère Barberin!
Enfin un paysan, plus charitable que ses voisins, voulut bien nous ouvrir la porte d'une grange. Mais avant de nous laisser entrer, il nous imposa la condition de ne pas avoir de lumière.
— Donnez-moi vos allumettes, dit-il à Vitalis, je vous les rendrai demain, quand vous partirez.
Au moins nous avions un toit pour nous abriter et la pluie ne nous tombait plus sur le corps.
Vitalis était un homme de précaution qui ne se mettait pas en route sans provisions. Dans le sac de soldat qu'il portait sur ses épaules se trouvait une grosse miché de pain qu'il partagea en quatre morceaux.
Alors je vis pour la première fois comment il maintenait l'obéissance et la discipline dans sa troupe.
Pendant que nous errions de porte en porte, cherchant notre gîte, Zerbino était entré dans une maison, et il en était ressorti aussitôt, rapidement, portant une croûte dans sa gueule. Vitalis n'avait dit qu'un mot:
— A ce soir, Zerbino.
Je ne pensais plus à ce vol, quand je vis, au moment où notre maître coupait la miché, Zerbino prendre une mine basse.
Nous étions assis sur deux bottes de fougère, Vitalis et moi, à côté l'un de l'autre. Joli-Cœur entre nous deux; les trois chiens étaient alignés devant nous. Capi et Dolce les yeux attachés sur ceux de leur maître, Zerbino le nez incliné en avant, les oreilles rasées.
— Que le voleur sorte des rangs, dit Vitalis d'une voix de commandement, et qu'il aille dans un coin; il se couchera sans souper.
Aussitôt Zerbino quitta sa place et marchant

en rampant, il alla se cacher dans le coin que la main de son maître lui avait indiqué; il se fourra tout entier sous un amas de fougère, et nous ne le vîmes plus, mais nous l'entendions souffler plaintivement avec des petits cris étouffés.
Cette exécution accomplie, Vitalis me tendit mon pain, et tout en mangeant le sien, il partagea par petites bouchées entre Joli-Cœur, Capi et Dolce les morceaux qui leur étaient destinés.
Pendant les derniers mois que j'avais vécu auprès de mère Barberin, je n'avais certes pas été gâté; cependant le changement me parut rude.
Ah! comme la soupe chaude que mère Barberin nous faisait tous les soirs m'eût paru bonne, même sans beurre!
Comme le coin du feu m'eût été agréable; comme je me serais glissé avec bonheur dans mes draps, en remontant les couvertures jusqu'à mon nez!
Mais, hélas! il ne pouvait être question ni de draps, ni de couvertures, et nous devions nous trouver encore bien heureux d'avoir un lit de fougère.
Brisé par la fatigue, les pieds écorchés par mes sabots, je tremblais de froid dans mes vêtements mouillés.
La nuit était venue tout à fait, mais je ne pensais pas à dormir.
— Tes dents claquent, dit Vitalis; tu as froid?
— Un peu.
Je l'entendis ouvrir son sac.
— Je n'ai pas une garde-robe bien montée, dit-il, mais voici une chemise sèche et un gilet dans lesquels tu pourras t'envelopper après avoir défilé tes vêtements mouillés; puis tu t'enfonceras sous la fougère, tu ne tarderas pas à te réchauffer et à t'endormir.
Cependant, je ne me réchauffai pas aussi vite que Vitalis le croyait; longtemps je tournai et me retournai sur mon lit de fougère, trop endolori, trop malheureux pour pouvoir m'endormir.
Est-ce qu'il en serait maintenant tous les jours ainsi? marcher sans repos sous la pluie, coucher dans une grange, trembler de froid, n'avoir pour souper qu'un morceau de pain sec, personne pour me plaindre, personne à aimer, plus de mère Barberin?
Comme je réfléchissais tristement, le cœur gros et les yeux pleins de larmes, je sentis un souffle tiède me passer sous le visage.
J'étendis la main en avant et je rencontrai le poil laineux de Capi.
Il s'était doucement approché de moi, s'avançant avec précaution sous la fougère, et il me sentait; il reniflait doucement; son haleine me courait sur la figure et dans les cheveux.
Que voulait-il?
Il se coucha bientôt sur la fougère tout près

de moi, et délicatement il se mit à me lécher la main.
Tout ému de cette caresse, je me soulevai à demi et l'embrassai sous son nez froid.
Il poussa un cri étouffé, puis, vivement, il mit sa patte dans ma main, et ne bougea plus.
J'oubliai fatigue et chagrins; ma gorge contractée se desserra; je respirai; je n'étais pas seul; j'avais un ami.
VI
Mes débuts
Le lendemain nous nous mîmes en route de bonne heure.
Plus de pluie; un ciel bleu, et, grâce au vent sec qui avait soufflé pendant la nuit, peu de boue. Les oiseaux chantaient joyeusement dans les buissons du chemin et les chiens gambadaient autour de nous. De temps en temps, Capi se dressait sur ses pattes de derrière et il me lançait au visage deux ou trois aboiements dont je comprenais très bien la signification.
— Du courage, du courage! disaient-ils.
Car c'était un chien intelligent, qui savait tout comprendre et toujours se faire comprendre. Bien souvent j'ai entendu dire qu'il ne lui manquait que la parole. Mais je n'ai jamais pensé ainsi. Dans sa queue seule, il y avait plus d'esprit et d'éloquence que dans la langue ou dans les yeux de bien des gens. En tous cas la parole n'a jamais été utile entre lui et moi, du premier jour nous nous sommes tout de suite compris.
N'étant jamais sorti de mon village, j'étais curieux de voir une ville.
Je dois avouer qu'Ussel ne m'éblouit point. Ses vieilles maisons à tourelles, qui font sans doute le bonheur des archéologues, me laissèrent tout à fait indifférent.
Il est vrai de dire que dans ces maisons ce que je cherchais, ce n'était point le pittoresque. Une idée emplissait ma tête et obscurcissait mes yeux, ou tout au moins ne leur permettait de voir qu'une seule chose: une boutique de cor-donnier.
Mes souliers, les souliers promis par Vitalis, l'heure était venue de les chauffer.
Où était la bienheureuse boutique qui allait me les fournir?
C'était cette boutique que je cherchais: le reste, tourelles, ogives, colonnes, n'avait aucun intérêt pour moi.
Aussi le seul souvenir qui me reste d'Ussel est-il celui d'une boutique sombre et enfumée située auprès des halles. Il y avait en étalage devant sa demeure des vieux fusils, un habit galonné sur les coutures avec des épaulettes en argent, beaucoup de lampes, et dans des corbeil-

19

les de la ferraille, surtout des cadenas et des clefs rouillées.
Il fallait descendre trois marches pour entrer, et alors on se trouvait dans une grande salle, où la lumière du soleil n'avait assurément jamais pénétré depuis que le toit avait été posé sur la maison.
Comment une aussi belle chose que des souliers pouvait-elle se vendre dans un endroit aussi affreux!
Cependant Vitalis savait ce qu'il faisait en venant dans cette boutique, et bientôt j'eus le bonheur de chauffer mes pieds dans des souliers ferrés qui pesaient bien dix fois le poids de mes sabots.
La générosité de mon maître ne s'arrêta pas là; après les souliers, il m'acheta une veste de velours bleu, un pantalon de laine et un chapeau de feutre; enfin tout ce qu'il m'avait promis.
Du velours pour moi, qui n'avais jamais porté que de la toile; des souliers; un chapeau quand je n'avais eu que mes cheveux pour coiffure; décidément c'était le meilleur homme du monde, le plus généreux et le plus riche.
Il est vrai que le velours était froissé, il est vrai que la laine était râpée; il est vrai aussi qu'il était fort difficile de savoir quelle avait été la couleur primitive du feutre, tant il avait reçu de pluie et de poussière, mais ébloui par tant de splendeurs, j'étais insensible aux imperfections qui se cachaient sous leur éclat.
J'avais hâte de revêtir ces beaux habits, mais avant de me les donner, Vitalis leur fit subir une transformation qui me jeta dans un étonnement douloureux.
En rentrant à l'auberge, il prit des ciseaux dans son sac et coupa les deux jambes de mon pantalon à la hauteur des genoux.
Comme je le regardais avec des yeux ébahis:
— Ceci est à seule fin, me dit-il, que tu ne ressembles pas à tout le monde. Nous sommes en France, je t'habille en Italien; si nous allons en Italie, ce qui est possible, je t'habillerai en Français.
Cette explication ne faisait pas cesser mon étonnement, il continua:
— Que sommes-nous? Des artistes, n'est-ce pas? des comédiens qui par leur seul aspect doivent provoquer la curiosité. Crois-tu que si nous allions tantôt sur la place publique habillés comme des bourgeois ou des paysans, nous forcerions les gens à nous regarder et à s'arrêter autour de nous? Non, n'est-ce pas? Apprends donc que dans la vie le paraître est parfois indispensable; cela est fâcheux, mais nous n'y pouvons rien.
Voilà comment de Français que j'étais le matin, je devins Italien avant le soir.